



អង្គជំនុំជម្រះវិសាមញ្ញក្នុងតុលាការកម្ពុជា

Extraordinary Chambers in the Courts of Cambodia

Chambres Extraordinaires au sein des Tribunaux Cambodgiens

**ព្រះរាជាណាចក្រកម្ពុជា
ជាតិ សាសនា ព្រះមហាក្សត្រ**

Kingdom of Cambodia

Nation Religion King

Royaume du Cambodge

Nation Religion Roi

អង្គជំនុំជម្រះសាលាដំបូង

Trial Chamber

Chambre de première instance

ឯកសារដើម

ORIGINAL/ORIGINAL

ថ្ងៃ ខែ ឆ្នាំ (Date): 18-Apr-2013, 16:03

CMS/CFO: Sann Rada

TRANSCRIPTION - PROCÈS
PUBLIC

Dossier n° 002/19-09-2007-CETC/CPI

9 avril 2013

Journée d'audience n° 165

Devant les juges :

NIL Nonn, Président
YA Sokhan
Silvia CARTWRIGHT
Jean-Marc LAVERGNE
YOU Ottara
THOU Mony (suppléant)
Claudia FENZ (suppléante)

Les accusés :

NUON Chea
KHIEU Samphan

Pour les accusés :

SON Arun
Victor KOPPE
KONG Sam Onn
Arthur VERCKEN

Pour la Chambre de première instance :

Roger PHILLIPS
SE Kolvuthy

Pour les parties civiles :

PICH Ang
Elisabeth SIMONNEAU-FORT
MOCH Sovannary
HONG Kimsuon
VEN Pov
Christine MARTINEAU

Pour le Bureau des co-procureurs :

CHAN Dararasmey
SENG Bunkheang
Vincent DE WILDE D'ESTMAEL

Pour la Section de l'administration judiciaire :

UCH Arun
SOUR Sotheavy

TABLE DES MATIÈRES

M. FRANÇOIS PONCHAUD (TCW-536)

Interrogatoire par M. le juge Président..... page 2

Interrogatoire par M. le juge Lavergne..... page 48

Tableau des intervenants

Langue utilisée sauf indication contraire dans le procès-verbal d'audience

Intervenants	Langue
Mme la juge CARTWRIGHT	Anglais
M. DE WILDE D'ESTMAEL	Français
Me KOPPE	Anglais
M. le juge LAVERGNE	Français
M. le juge Président NIL NONN	Khmer
M. PONCHAUD (TCW-536)	Khmer
Me VERCKEN	Français

1

1 PROCÈS-VERBAL

2 (Début de l'audience: 09h09)

3 M. LE PRÉSIDENT:

4 Veuillez vous asseoir. L'audience est ouverte.

5 À partir d'aujourd'hui, et ce, jusqu'à la fin de la semaine, la

6 Chambre entend la déposition du témoin TCW-536.

7 Nous demandons à la greffière de faire rapport sur la présence

8 des parties à l'audience.

9 LE GREFFIER:

10 Bonjour, Monsieur le Président, et Madame, Messieurs les juges.

11 Toutes les parties à l'audience sont présentes, à l'exception de

12 M. Nuon Chea, qui, lui, participe depuis la cellule de détention

13 pour des raisons de santé.

14 Le témoin prévu pour aujourd'hui, TCW-536, est présent dans la

15 salle d'attente. Le témoin a déclaré qu'il n'a aucun lien, soit

16 par le sang ou par alliance avec l'un quelconque des accusés Nuon

17 Chea ou Khieu Samphan ou l'une des parties civiles constituées

18 dans ce dossier.

19 Le témoin va prêter serment dans un instant et le témoin n'a pas

20 demandé à retenir les services d'un conseil.

21 [09.11.55]

22 M. LE PRÉSIDENT:

23 Merci.

24 La Chambre a reçu un certificat médical des médecins traitants

25 des CETC, qui recommandent que l'on permette à Nuon Chea de

2

1 suivre les audiences depuis sa cellule de détention pour des
2 raisons de santé. En effet, Nuon Chea a besoin de soins médicaux.
3 Cela fait écho aux dépositions des experts. La Chambre a déclaré
4 que Nuon Chea est apte à être jugé et permet à Nuon Chea de
5 suivre les débats depuis sa cellule de détention par lien
6 audiovisuel.

7 La Chambre demande à présent à la régie de s'assurer que la
8 liaison vidéo soit établie entre le tribunal et la cellule de
9 détention.

10 Huissier d'audience, veuillez faire entrer le témoin.

11 (M. Ponchaud est introduit dans le prétoire)

12 [09.15.06]

13 INTERROGATOIRE

14 PAR M. LE PRÉSIDENT:

15 Bonjour, Monsieur le témoin.

16 M. PONCHAUD:

17 R. (Début de l'intervention non interprété: microphone fermé)

18 Bonjour, Monsieur le Président, et bonjour au peuple cambodgien.

19 Q. Pouvez-vous nous dire votre nom?

20 R. Je m'appelle François Ponchaud. En khmer: Ponchaud... (Fin de
21 l'intervention inaudible).

22 Q. Où êtes-vous né?

23 R. Je suis né en février 1939, dans les Alpes.

24 Q. Merci, Monsieur François Ponchaud. Où êtes-vous domicilié?

25 R. J'habite sur la rue 57... ou, plutôt, au numéro 57, rue 101, à

3

1 Boeng Trabek.

2 Q. Quelle est votre profession?

3 R. Je suis curé, prêtre.

4 [09.17.07]

5 Q. Comment s'appellent vos parents?

6 R. Mon père s'appelle Léon Ponchaud. Il est décédé il y a 20 ans.

7 Et ma mère s'appelle Édith Jaccou; elle est décédée, elle aussi.

8 Q. Merci, Monsieur François Ponchaud.

9 En tant que témoin devant cette Chambre, vous devez prêter
10 serment d'après votre religion. Êtes-vous d'accord?

11 R. J'aimerais déclarer solennellement que je dirai la vérité et
12 rien que la vérité.

13 Q. Merci.

14 D'après le rapport de la greffière, vous avez indiqué qu'à votre
15 connaissance vous n'avez aucun lien avec l'une quelconque des
16 parties civiles constituées dans ce dossier ni avec les
17 coaccusés; est-ce le cas?

18 R. En effet.

19 Q. Toujours d'après la greffière, vous n'avez aucun lien avec
20 aucune des parties.

21 R. Je n'ai pas de relation avec Nuon Chea ou Khieu Samphan, mais
22 j'ai rencontré l'un d'entre eux, M. Khieu Samphan, il y a huit
23 ans.

24 [09.19.40]

25 Q. Avant de commencer votre déposition, la Chambre souhaite vous

4

1 informer de vos droits et de vos obligations en tant que témoin.
2 M. François Ponchaud, à titre de témoin comparaissant devant
3 cette Chambre, vous pouvez choisir de ne pas répondre à des
4 questions dont la réponse tendrait à vous incriminer.
5 Mais vous devez répondre à toutes les questions que les juges de
6 la Chambre de première instance ou les parties vous posent et
7 vous devez dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité.
8 Vous devez parler des expériences que vous avez vécues et...
9 doivent se rapporter aux événements. Et vos réponses doivent être
10 pertinentes à la question posée.
11 [09.21.02]
12 J'aimerais maintenant vous demander, Monsieur Ponchaud, si vous
13 avez déjà été entendu par les cojuges d'instruction des Chambres
14 extraordinaires au sein des tribunaux cambodgiens dans les
15 dernières années?
16 R. Le juge Marcel Lemonde... j'ai eu un entretien avec le juge
17 Marcel Lemonde qui a duré toute une journée; c'était il y a
18 quatre ans.
19 J'ai aussi fait rapport au... à la Commission des droits de
20 l'homme, à Genève, le 15 septembre 1998 au sujet des Khmers
21 rouges... ou, plutôt, au sujet du régime du Kampuchéa démocratique.
22 Q. Merci, Monsieur Ponchaud.
23 Nous remarquons que vous parlez en langue khmère. Quelle est
24 votre nationalité?
25 R. Je suis de citoyenneté... je suis Français à l'origine, mais

5

1 j'ai travaillé à Preah Vihear pour aider au développement de
2 cette province, et à Preah Vihear on a dit que j'étais un "Khmer
3 né en France" et qui a aidé à faire de Preah Vihear une province
4 cambodgienne.

5 [09.22.56]

6 Q. Il est très impressionnant de voir que vous parler en langue
7 khmère pendant les audiences, mais il serait bien que vous
8 puissiez parler en français. La Chambre vous laisse le choix. Si
9 vous souhaitez parler en khmer, vous devrez parler en langue
10 khmère pendant toute votre comparution pour le bien des
11 interprètes.

12 Si vous choisissez de le faire en langue française, vous pouvez
13 le faire, mais veuillez vous en tenir à une seule langue pour
14 qu'il soit plus facile pour nous de comprendre, et c'est bien sûr
15 dans l'intérêt de la justice.

16 R. (Intervention non interprétée: micro fermé)

17 Q. Veuillez attendre, Monsieur Ponchaud.

18 Veuillez, je vous prie, parler lorsque le voyant rouge de votre
19 micro est allumé, sinon nous ne pourrons pas entendre ce que vous
20 dites.

21 R. Nous sommes au Cambodge, les faits sont au Cambodge, nous
22 jugeons des accusés cambodgiens pour des événements qui se sont
23 produits au Cambodge, et je veux parler en khmer. J'ai la
24 citoyenneté cambodgienne et je peux parler en khmer sans aucun
25 problème.

6

1 [09.24.44]

2 M. LE PRÉSIDENT:

3 En effet, vous parlez très bien la langue et vous parlez
4 clairement. La Chambre ne s'oppose pas à ce que vous choisissiez
5 de parler dans cette langue et vous pouvez bien sûr vous exprimer
6 en langue khmère pendant les audiences.

7 Comme je vous l'ai dit, si vous choisissiez le khmer, veuillez
8 vous en tenir à cette langue pour que les interprètes puissent
9 vous suivre.

10 La Chambre souhaite à présent informer les parties à l'audience
11 que pendant la comparution de François Ponchaud la Chambre posera
12 des questions en premier, avant l'Accusation, puis les parties
13 civiles et finalement, la Défense.

14 Q. Pouvez-vous dire à la Chambre: pendant combien de temps
15 avez-vous travaillé et vécu au Cambodge?

16 R. Je suis arrivé au Cambodge le 4 novembre 1965, pendant la
17 période de Sihanouk. J'ai aussi vécu ici sous Lon Nol.

18 Et j'ai remis les clefs de l'ambassade américaine à quelqu'un le
19 17 mai... ou, plutôt, le 7 mai; et j'ai ensuite été emmené à la
20 frontière le 7 mai 1975. Donc, en tout, j'ai été au Cambodge
21 pendant 47 ans et demi.

22 [09.27.24]

23 Q. Et pouvez-vous expliquer à la Chambre pourquoi vous êtes venu
24 au Cambodge en 1965 et où vous y avez travaillé?

25 R. Je suis arrivé au Cambodge en tant que membre d'une

7

1 association, la Société des missions étrangères, Échange
2 France-Asie, qui est venue au Cambodge dès 1959. Il y avait une
3 petite communauté chrétienne qui... et ils voulaient que de jeunes
4 gens y aillent en missionnaires; j'ai été choisi.
5 [09.28.09]
6 Donc, pendant les trois premières années, j'ai étudié la langue
7 khmère ainsi que les coutumes et traditions et le bouddhisme.
8 J'ai vécu avec des Cambodgiens afin de bien comprendre le
9 bouddhisme. J'ai étudié la façon dont le bouddhisme pouvait aider
10 les chrétiens.
11 Q. Très bien.
12 Donc, je vois que vous êtes arrivé au Cambodge en 1965 et que
13 vous avez... et que vous y êtes resté jusqu'au 7 mai 1975, date à
14 laquelle vous avez "quitté"; vous avez été déporté par les forces
15 de la libération.
16 Ma question suivante est... donc, de 65 à 75, avez-vous quitté le
17 territoire cambodgien? Êtes-vous parti pour rentrer en France ou
18 un autre pays à l'étranger pendant cette période?
19 R. J'ai quitté le Cambodge le 7 mai 1975 et j'étais très inquiet
20 à l'époque, car je devais me rendre en France. Le gouvernement
21 français a mis deux avions à disposition pour évacuer les
22 ressortissants français.
23 À cette époque, on m'a demandé d'aller dans un autre pays; pas la
24 France. Et je voulais dire au monde ce qui s'était passé au
25 Cambodge ou ce qui se produisait au Cambodge, mais on m'a envoyé

8

1 en France.

2 [09.30.27]

3 Je suis arrivé en France en juillet 1975, et c'est là que j'ai
4 commencé à écrire sur ce... ce qui s'était produit au Cambodge, ce
5 qui s'était passé lorsque les soldats khmers rouges étaient
6 entrés dans Phnom Penh. Et le 15 octobre mon ouvrage a été
7 publié; c'était sur l'horreur de la révolution.

8 Q. Monsieur Ponchaud, pouvez-vous, je vous prie, écouter
9 attentivement les questions que je vous pose et de... donner des
10 réponses précises?

11 En effet, les parties vont vous poser des questions, et, en tant
12 que Président de la Chambre, j'aimerais vous poser des questions
13 simples sur votre séjour au Cambodge et en particulier à Phnom
14 Penh.

15 Nous vous posons ces questions sur la période préalable à 1975
16 afin d'établir les faits et de connaître votre expérience alors
17 que vous viviez au Cambodge.

18 [09.31.57]

19 Les soldats khmers rouges sont arrivés à Phnom Penh le 17 avril
20 1975 et nous allons vous poser d'autres questions à ce sujet et
21 sur la chronologie des événements, jusqu'au moment où vous avez
22 été expulsé du Cambodge et que vous êtes arrivé en Thaïlande en
23 passant par le poste frontalier de Poipet.

24 Voici le type de questions qui vous seront posées. Si vous ne
25 répondez pas de façon concise, il est possible... vous répondrez

9

1 d'avance à des questions que pourraient vous poser les parties.

2 Donc, vous êtes arrivé en 1975... en 65, vous avez quitté en mai
3 1975, et, la question que je vous ai posée, je la répète: entre
4 65 et 75, avez-vous quitté le territoire cambodgien, en mission,
5 ou êtes-vous peut-être rentré en France?

6 R. J'ai quitté le Cambodge pour un mois en 72.

7 Q. Merci.

8 À quoi ressemblait le Cambodge à l'époque où vous y séjourniez,
9 en particulier de 70 à 75? Quelle était la situation concrète
10 dans le pays?

11 Vous viviez au Cambodge, vous y avez séjourné longtemps. Même si
12 en 1972 vous avez quitté le Cambodge pour une durée d'environ six
13 mois (phon.), à part cela, vous avez séjourné au Cambodge pendant
14 toute cette période. Dans ce contexte, nous aimerions savoir ce
15 qui s'est produit à l'époque.

16 [09.34.42]

17 R. De 1965 à 1970, j'ai séjourné au Cambodge. J'étais
18 impressionné par le développement du pays. Je savais qu'il y
19 avait des injustices et de la pauvreté, certes, les gens en
20 parlaient, mais cela ne m'a pas frappé spécialement, parce que
21 j'étais jeune.

22 J'ai entendu que Sihanouk avait maudit Hu Nim et Hou Youn. J'ai
23 aussi entendu parler des émeutes et de la rébellion de Samlaut. À
24 l'époque, Samdech Sihanouk voulait arrêter Khieu Samphan, Hu Nim
25 et Hou Youn.

10

1 J'ai aussi lu des articles de presse faisant état de la mort de
2 ces personnes. Tout ça, c'était avant 1970, mais par la suite
3 j'ai appris que ces trois personnes s'étaient enfuies et qu'elles
4 n'avaient pas été tuées, contrairement à ce qu'avait prétendu la
5 presse.
6 [09.36.19]
7 À Samlaut, en 67 - je ne sais plus durant quel mois -, les
8 paysans se sont révoltés contre le régime sihanoukiste parce que
9 leurs terres avaient été saisies pour installer une sucrerie. Une
10 émeute a donc éclaté.
11 À ce moment-là, il n'y avait pas encore de soldats khmers rouges.
12 En 68, j'ai entendu parler des Khmers rouges. J'ai aussi entendu
13 parler des gens qui avaient été tués par les soldats khmers
14 rouges. D'après ce qu'on disait, les Khmers rouges avaient tué
15 des gens.
16 Ensuite, je suis allé à Krouch Chhmar, à Kro Chez (phon.), vers
17 le sud de Krouch Chhmar. La nuit, j'entendais des chiens aboyer
18 et je demandais aux gens pourquoi ces chiens aboyaient. On me
19 répondait que c'était normal. En fait, ce n'était pas normal. En
20 réalité, les Khmers rouges pénétraient dans le village pendant la
21 nuit pour faire de la propagande.
22 Voilà tout ce dont je me souviens, et cela s'est poursuivi
23 jusqu'à 1970.
24 Pour ce qui est de Khieu Samphan, à l'époque, je l'admirais. Son
25 Excellence Khieu Samphan, c'était "Monsieur Propre". Le roi

11

1 Sihanouk l'avait nommé responsable du Ministère du commerce.

2 Khieu Samphan n'acceptait pas les dessous de table. On lui avait

3 offert une Mercedes Benz, mais il avait refusé de s'en servir.

4 C'était une figure tout à fait admirable, et c'était, disait-on à

5 l'époque, quelqu'un de bien.

6 [09.38.49]

7 Moi, à l'époque, j'étais jeune. J'ai appris que la police de

8 Samdech Sihanouk avait déshabillé Khieu Samphan en public. Khieu

9 Samphan a protesté contre le Prince; il a écrit un article à ce

10 sujet dans "L'Observateur", et nous craignons tous qu'il soit

11 arrêté.

12 Q. Merci beaucoup.

13 Pourriez-vous à présent nous parler de ce qui s'est passé à Phnom

14 Penh lorsque les soldats khmers rouges s'approchaient de la

15 ville? Pourriez-vous brièvement décrire la situation qui

16 prévalait en général?

17 R. En quelques mots, je dirais qu'en 1970, au moment où le roi

18 Sihanouk a été renversé, moi, je me trouvais à Kampong Cham.

19 [09.40.27]

20 La population de Kratié et de Snuol étaient allée à Kampong Cham

21 pour se révolter contre le gouvernement. À Skun, l'armée de Lon

22 Nol a largué des bombes sur les manifestants. Ceux-ci sont allés

23 dans la zone de Chrouy Changva.

24 Sosthène Fernandez a ordonné de tirer sur les manifestants. Ça

25 s'est produit vers 6 heures; les forces de Lon Nol ont ouvert le

12

1 feu sur des manifestants désarmés et soixante d'entre eux ont
2 trouvé la mort dans cet incident.
3 Les Khmers rouges étaient cruels, mais moi je pensais qu'ils
4 avaient des raisons de se comporter ainsi, car ils n'étaient pas
5 contents de la façon dont l'armée de Lon Nol les traitait.
6 À l'époque, les troupes vietnamiennes envahissaient la zone
7 frontalière du côté cambodgien. Moi-même, j'ai été arrêté au Mont
8 Han Chey, dans la province de Kampong Cham. J'ai dû verser un
9 pot-de-vin pour pouvoir être libéré. J'ai dû verser environ 44000
10 dongs pour être remis en liberté.
11 [09.42.28]
12 Il faut aussi rappeler que le 1er mai 70 les soldats américains
13 et sud-vietnamiens ont envahi le Cambodge. Ils se sont introduits
14 profondément en territoire cambodgien, pénétrant jusqu'à 40
15 kilomètres à l'intérieur du pays.
16 À présent, j'habite dans une région qui a été occupée par ces
17 soldats à l'époque, dans le district de Ou Reang Ov. Les soldats
18 vietnamiens sont arrivés jusqu'au village de Salang, qui était le
19 village natal du vice-Premier ministre Sar Kheng (phon.).
20 Les Américains et les Vietnamiens étaient des soldats très
21 brutaux; ils tuaient et violaient la population civile. Pour les
22 gens, la seule façon de se sauver, c'était d'aller rejoindre les
23 soldats khmers rouges.
24 Je peux également citer ce qu'on dit des témoins selon lesquels
25 les soldats khmers rouges étaient des gens très bons, très

13

1 aimables, qui aidaient la population à cultiver du riz et qui
2 apportaient leur aide. Ça, c'était à l'époque des bombardements
3 américains sur le Cambodge.

4 Si j'en parle, c'est parce que j'ai ma propre version des faits
5 concernant les Khmers rouges.

6 [09.44.18]

7 Au début, les Khmers rouges ont représenté une certaine forme
8 d'espoir pour le peuple du Cambodge. Moi-même, dans mon livre
9 "Cambodge, année zéro", j'ai écrit qu'à l'époque je priais pour
10 l'arrivée des soldats khmers rouges. En effet, la population
11 avait perdu tout espoir sous le régime de Lon Nol. Les
12 Cambodgiens ont beaucoup souffert et ils étaient désespérés.

13 En 73, nous savions désormais que les Khmers rouges aidaient la
14 population dans les rizières.

15 Nous avons aussi appris qu'en 73 il y a eu une évacuation. Moi,
16 j'étais à Kampong Chham et j'ai appris qu'une évacuation avait eu
17 lieu à Bos Khnor et à Damnak Chang'aeur.

18 Pour ce qui est des méfaits des Khmers rouges, nous n'en étions
19 pas vraiment informés. C'était peut-être une tactique. Nous
20 restions convaincus que les Khmers rouges, c'était des gens
21 biens. Nous pensions qu'une fois qu'ils auraient gagné la guerre,
22 ils deviendraient moins cruels, mais le traitement infligé par
23 les Khmers rouges était moins cruel que celui infligé par les
24 gens de Lon Nol.

25 [09.46.13]

14

1 Après la victoire, les villes ont été évacuées. Le 20 janvier 73,
2 Henry Kissinger a signé un document et lui aussi devrait être
3 jugé pour ses agissements de l'époque. Les Américains ont largué
4 des bombes sur tout le Cambodge. J'en ai été témoin
5 personnellement. J'étais dans une maison au marché de Kandal, et
6 pendant la nuit je pouvais voir que des bombes tombaient à
7 l'horizon. On avait l'impression que l'horizon était en feu. Les
8 soldats américains ont maltraité le peuple cambodgien, et ce,
9 sans aucun motif. Ils ont tué des Cambodgiens en larguant leurs
10 bombes.

11 D'après certains chercheurs, environ 100000 Cambodgiens ont
12 trouvé la mort. D'après moi, il se peut que 400000 personnes
13 aient été tuées par ces bombes. Les gens tremblaient. Ils étaient
14 terrifiés, traumatisés, par ce tapis de bombes. La situation
15 était extrêmement pénible pendant ces bombardements. Dans les
16 rizières, les gens ont dû s'enfuir pour trouver refuge en ville.
17 Les gens avaient peur des Américains, car ceux-ci ne cessaient de
18 larguer des bombes.

19 [09.49.17]

20 En avril 75, il y avait beaucoup de gens qui étaient arrivés en
21 ville. Ensuite, on nous a dit qu'il fallait quitter la ville, au
22 motif que les Américains allaient à nouveau bombarder. Comme je
23 l'ai dit, nous avons été traumatisés par ces bombardements. Et
24 donc, quand nous entendions qu'il fallait quitter la ville pour
25 échapper à des bombardements, nous en étions convaincus. Les gens

15

1 étaient convaincus, et c'est ainsi qu'ils ont quitté la ville.

2 J'ai dit aux Khmers rouges que je ne voulais pas quitter le

3 Cambodge, que je voulais y rester jusqu'à ma mort, mais les

4 Khmers rouges m'ont dit que si je ne voulais pas quitter le

5 Cambodge ce serait à mes risques et périls.

6 Q. Monsieur Ponchaud, vous avez déjà évoqué les événements dont

7 vous avez été témoin. Vous avez parlé des bombardements. Vous

8 avez dit que vous étiez au marché de Kandal. Pourriez-vous être

9 plus précis? À quelle distance vous trouviez-vous de l'endroit où

10 tombaient ces bombes depuis l'endroit où vous séjourniez?

11 R. L'horizon s'illuminait. Il y avait des boules de feu créées

12 par ces bombes qui tombaient. Le bruit de ces bombes, je

13 l'entendais clairement. Je pensais donc que les bombes ne

14 tombaient pas très loin de Phnom Penh. Le sol tremblait. Je

15 pensais donc que les bombes ne tombaient pas très loin de la

16 ville.

17 [09.51.59]

18 Q. Merci, Monsieur Ponchaud.

19 Vous avez évoqué l'afflux de population vers la ville avant avril

20 75. Vous avez dit que d'après vos estimations il y avait

21 peut-être trois millions d'habitants en ville en avril 75. D'où

22 venaient tous ces gens?

23 Veuillez attendre que votre micro soit allumé.

24 R. D'après Staline (sic), un à deux millions d'habitants sont

25 arrivés en ville, mais cela n'a pas été étayé. Moi, j'ai

16

1 travaillé avec une association d'aide aux réfugiés et je voyais
2 que des gens continuaient d'arriver chaque jour en ville. Je ne
3 peux pas dire exactement combien de gens arrivaient, mais d'après
4 mes estimations il pouvait y avoir deux, trois millions
5 d'habitants à Phnom Penh à l'époque.

6 Les gens dormaient dans les temples, "en" rue également.

7 [09.53.41]

8 Q. Quelles ont été vos impressions sur les conditions de vie de
9 la population à l'époque? Est-ce que les gens avaient assez à
10 manger? Est-ce que leurs conditions de vie étaient correctes?

11 R. Les conditions de vie étaient misérables. Les gens avaient du
12 mal à survivre. Ils ne pouvaient pas gagner leur vie dans un tel
13 chaos. Mon association ainsi que Caritas ont apporté une
14 assistance aux réfugiés. Nous les aidions à cultiver des légumes
15 en bordure de la ville. Les gens n'avaient pas assez à manger.

16 Initialement, nous avons pu les aider, mais notre aide était
17 minime. Nous avons pu les aider jusqu'au mois de janvier 75. Nous
18 voyions aussi que des bateaux acheminaient du riz vers Phnom
19 Penh. Le 1er janvier 75, à minuit, nous avons été bombardés, nous
20 avons été pilonnés depuis toutes les directions. J'ai entendu à
21 ce moment-là que très bientôt Phnom Penh tomberait aux mains des
22 Khmers rouges.

23 [09.55.09]

24 Deux jours après, les soldats khmers rouges ont traversé le
25 Mékong. Et donc cela a coupé l'acheminement de nourriture en

17

1 provenance du Vietnam. Des avions américains acheminaient du riz
2 et de la nourriture depuis Bangkok. Dès le mois de mars 75, les
3 Khmers rouges ont attaqué l'aéroport de Pochentong. Les
4 Américains ont mis en place un pont aérien. Ils utilisaient pour
5 cela des parachutes. Ces parachutes atterrissaient parfois dans
6 des périmètres contrôlés par les Khmers rouges.
7 Le 17 avril 75, les Khmers rouges sont arrivés en ville. Nous
8 étions terrifiés. En effet, nous savions que les Khmers rouges
9 avaient commis des méfaits dans les rizières, mais nous n'avions
10 pas le choix.
11 Q. Merci beaucoup.
12 Avez-vous eu l'occasion de visiter des hôpitaux? Si oui, quelles
13 ont été vos impressions concernant les soins médicaux qui étaient
14 dispensés dans ces hôpitaux et concernant les traitements dont
15 disposaient les patients?
16 R. Sous Lon Nol, je n'ai pas travaillé dans des hôpitaux. Je
17 m'occupais de diverses choses. Je travaillais dans différents
18 domaines et je n'ai pas eu l'occasion d'aller dans des hôpitaux.
19 Je travaillais comme traducteur, comme interprète. Je savais que
20 la situation était très mauvaise, mais je devais rester chez moi
21 et faire mon travail.
22 [09.57.37]
23 J'ai aidé certaines personnes qui avaient été grièvement
24 blessées, et ce, à Treang. Nous avons rassemblé ces gens. Nous
25 les avons installés dans un centre pour éviter qu'ils ne

18

1 "contagient" leur entourage. Ça a été la seule fois que j'ai été
2 en contact avec des malades, mais à part ça je n'ai pas travaillé
3 dans des hôpitaux.

4 Q. Merci.

5 Évoquons les événements du mois d'avril 75. Parlons de la soirée
6 qui a précédé le 17 avril. Où étiez-vous? Que faisiez-vous?
7 Veuillez attendre que le micro soit allumé.

8 [09.58.10]

9 R. Comme je l'ai déjà dit ce matin, je travaillais dans une
10 église. À compter du 13 avril 75, je savais que la capture de
11 Phnom Penh par les Khmers rouges était imminente. J'ai séjourné
12 dans le bureau d'une commune. Il y avait une très haute église
13 dans ce quartier. L'endroit n'était pas approprié pour avoir une
14 si grande église. D'après ce que j'ai appris, si le gouvernement
15 des nationalistes prenait le pouvoir, l'église serait détruite,
16 mais en fait ce sont les Khmers rouges qui ont détruit cette
17 église. Elle était trop haute. On aurait dit une montagne.
18 J'étais dans ce bâtiment. Je voyais des soldats khmers rouges qui
19 marchaient vers la ville. Ils ont incendié des maisons. Le 16
20 avril, je me suis dit que les Khmers rouges étaient en ville. Le
21 chef de la Croix-Rouge a établi un camp pour accueillir ceux qui
22 voulaient s'y réfugier, à l'hôtel Santapheap, soit à l'hôtel Le
23 Phnom. C'était une zone servant à accueillir les réfugiés et une
24 zone exempte de soldat.

25 [10.01.13]

19

1 On m'a demandé d'apporter une aide comme interprète, du khmer
2 vers le français et inversement. Nous accueillions des hauts
3 responsables qui voulaient se réfugier sur place. Je devais
4 procéder à un contrôle avant que les gens soient autorisés à
5 arriver sur place. Je devais les désarmer avant qu'ils ne soient
6 admis sur place.

7 J'ai aussi rencontré les créateurs du FULRO. C'était un front de
8 libération des races opprimées. Le FULRO luttait contre les
9 Vietnamiens. Le chef du FULRO, c'était un dénommé Y Bham. Lui
10 aussi s'est réfugié là-bas et j'ai dû le désarmer. J'ai dû lui
11 retirer ses couteaux, mais cela m'a mis très mal à l'aise parce
12 que ces gens avaient besoin de couteaux pour couper leur
13 nourriture.

14 Et la nuit je pouvais entendre des coups de feu autour de Phnom
15 Penh. Les Khmers rouges ont ouvert le feu. Et il m'arrivait,
16 alors que j'étais au bureau de commune de Phnom Penh, d'entendre
17 ces coups de feu. Et je devais me rendre de cet endroit au Phsar
18 Thmei. Et quand je suis revenu j'ai vu sept personnes mourir, car
19 un obus avait touché... et sept personnes étaient donc... gisaient
20 mortes près... "proche" de ma maison.

21 [10.03.54]

22 À partir de 1973, la situation à Phnom Penh était absolument
23 misérable et très difficile. Il n'y avait pas de nourriture et
24 les Khmers rouges ont... poursuivaient des combats et continuaient
25 de tirer sur la ville.

20

1 En 72, il y a eu des combats féroces. Les Khmers rouges ont
2 largué des bombes et ont tué près de 200 personnes. En 73, à Tuol
3 Svay Prey, les Khmers rouges ont tiré des obus et ont tué tous
4 les gens dans ce sangkat. Toutes les maisons étaient incendiées.
5 Et les gens n'avaient pas de nourriture et avaient très peur...
6 étaient traumatisés par cette guerre.

7 Q. Vous avez déjà parlé d'avril 75. Nous aimerions maintenant
8 vous poser quelques questions sur l'après-17 avril, mais nous
9 supposons que les parties vous poseront des questions à ce sujet.
10 La Chambre aimerait maintenant vous poser des questions sur les
11 événements du 17 avril 1975. Nous voulons savoir, en particulier,
12 ce qui s'est passé à Phnom Penh, ce que vous avez vu en... le 17
13 avril 75. Veuillez, je vous prie décrire ce que vous avez vu et
14 ce qui s'est produit ce jour-là uniquement.

15 R. La nuit du 16 avril, j'étais toujours à l'hôtel Le Phnom, où
16 je récupérais les armes des personnes et des hauts dirigeants... et
17 des personnes qui souhaitaient se réfugier sur le site du Phnom.

18 [10.06.39]

19 Par la suite, j'étais au bureau municipal et je pouvais voir que
20 des centaines de personnes parvenaient dans la ville de toutes
21 directions et disaient que les Khmers rouges étaient sur le point
22 d'arriver. Nous les avons reçues. Nous les avons installées dans
23 un édifice et nous pensions que les gens pouvaient être en
24 sécurité dans ce bâtiment et que les bombes ne sauraient les
25 toucher.

21

1 Il y avait une voiture blanche qui était remplie devant
2 l'ambassade de France et nous pensions que les autorités
3 françaises pouvaient négocier avec les Khmers rouges pour assurer
4 notre sécurité, et nous espérions un résultat positif.
5 Par la suite, nous avons vu des tanks arriver près du lycée
6 Descartes. Des obus ont été tirés... les tanks ont tiré. Et il y a
7 un homme qui s'est rendu jusque devant les tanks pour négocier
8 avec les soldats.
9 [10.08.19]
10 Et, à l'issue de cette négociation, la moitié des soldats se sont
11 rendus et l'autre moitié a poursuivi les combats. Et cette
12 personne a disparu. Et le tank aussi a disparu.
13 Et j'ai pensé qu'il était un peu étrange de voir ces jeunes
14 habillés en noir et qui agitaient un drapeau. Les journalistes
15 les... pouvaient les identifier comme des soldats khmers rouges,
16 mais en fait ils n'étaient pas des soldats khmers rouges. C'est...
17 ils étaient des hommes à la solde du frère de Lon Nol. Et ils
18 essayaient de profiter de l'occasion pour prendre... tout le crédit
19 pour la libération de Phnom Penh.
20 Et des gens sur des voitures sont venus les féliciter et aussi le
21 peuple les félicitait. Et tous les journalistes étaient
22 convaincus que ce groupe "était" des Khmers rouges.
23 Le Journal "Le Monde" a publié un article à ce sujet... et "ont"
24 dit que les Khmers rouges avaient libéré Phnom Penh. Je pense que
25 les journalistes se sont fourvoyés. J'ai été très surpris quand

22

1 j'étais à l'église, justement. Et je ne savais pas pourquoi,
2 après des combats si féroces... comment des gens pouvaient
3 s'embrasser et être heureux.

4 [10.10.34]

5 Ce n'était pas du tout ce à quoi je m'attendais. Parmi ces jeunes
6 vêtus de noir, j'ai vu...

7 Et on ne pouvait pas leur sourire.

8 Dès 10 heures, ils avaient pris le contrôle de la ville. Je
9 pouvais donc voir que Phnom Penh était occupé par ces soldats. Et
10 d'autres ont dû se rendre...

11 Au début, c'était des jeunes qui cherchaient à faire la collecte
12 des armes. Nous avons su par la suite que c'était des Khmers
13 rouges. Et nous avons appris que les soldats de Lon Nol devaient
14 se rendre. Et les représentants des soldats de Lon Nol ont
15 expliqué clairement que l'armée de Lon Nol était vaincue et
16 qu'elle se rendait. Et ils n'ont... ils n'attaquaient plus les
17 Khmers rouges.

18 Samdech Huot Tat a dit qu'il fallait reconstruire le pays tous
19 ensemble et demander aux vainqueurs de ne... de mettre fin aux
20 hostilités.

21 Et donc, comme je vous l'ai dit, à 10 heures, les... la capture de
22 Phnom Penh était complète. Le silence est tombé et il n'y avait
23 plus d'échange de tirs.

24 [10.13.01]

25 Je ne pense pas que les Khmers rouges... bon enfin, je n'entendais

23

1 plus rien. Il n'y avait plus de coups de feu. Et, à 11 heures,
2 j'ai vu... j'ai été témoin d'un événement indicible. J'ai vu les
3 malades... des invalides qui se traînaient sur le sol comme des
4 vermisseaux et qui quittaient la ville.
5 Une de ces personnes handicapées a demandé à pouvoir rester chez
6 nous et j'ai dû lui refuser sa demande. J'ai dit: "Non, tu dois
7 continuer, sinon tu seras tué". Et nous n'avons pas pu accueillir
8 de patients. Et j'avais... j'ai eu très honte de cela, mais nous
9 n'avions pas le choix.
10 Beaucoup de blessés, donc, ont été envoyés dans les rizières. Et
11 j'ai entendu des gens dire que si les blessés ne voulaient pas
12 quitter ils seraient tués par les bombes des soldats.
13 [10.14.39]
14 Vers midi, j'ai entendu dire que les Khmers rouges avaient
15 expulsé les Cham. J'étais heureux, car on a permis aux Cham de
16 quitter la ville pour qu'ils puissent rentrer dans leur terre
17 natale.
18 Ensuite, vers 2 heures, j'ai vu des soldats khmers rouges vêtus
19 de noir. Ils nous ont forcés à quitter et ont évoqué les
20 bombardements pour justifier cela. Je ne me souviens pas s'ils
21 l'ont fait par haut-parleur. Mais, comme je vous l'ai dit plus
22 tôt, les civils avaient très peur des bombardements aériens par
23 l'armée américaine, et donc... ont dû quitter. Ils ont quitté par
24 eux-mêmes, "à" leur plein gré.
25 Moi, je leur ai dit de ne pas partir, mais ils avaient très peur

24

1 des bombardements américains. Ils voulaient partir. Je leur ai
2 donc dit: "Eh bien, partez".
3 J'ai vu des gens marcher le long des routes et se diriger vers
4 l'extérieur de la ville. Ils marchaient lentement. La population
5 se déplaçait lentement et ils marchaient à pied, mais à trois ou
6 quatre kilomètres... trois ou quatre km/h.
7 Et, plus tard, je n'ai plus vu personne. J'ai lu un livre qui a
8 fait état d'une fusillade sur la population civile près de Wat
9 Phnom. Mais moi je ne l'ai pas vu par moi-même.
10 Ce n'était pas comme dans le film "La Déchirure". Ce film de
11 Roland Joffé... dans ce film, plutôt, Roland Joffé n'a pas montré
12 les véritables Khmers rouges... dans "La Déchirure". En fait, les
13 Khmers rouges faisaient des menaces indirectes. Ils utilisaient
14 leur regard féroce pour menacer les gens.
15 [10.17.37]
16 Mon ami et moi avons rencontré des Khmers rouges et je les ai
17 regardés dans les yeux, et eux nous ont regardés... ils avaient un
18 regard étrange. Les Khmers rouges pouvaient menacer simplement...
19 ou, plutôt, il s'agissait d'un regard cruel et ils pouvaient nous
20 intimider simplement en nous regardant. Ça, c'était le 16 avril.
21 Et la nuit du 17 avril... enfin, une fois la nuit tombée, les
22 groupes militaires, des unités de 10 personnes avec un chef...
23 enfin, il y a avait dans chaque... dans chacune des unités, un
24 chef, un chef adjoint et un membre. Ils sont venus chez nous. Ils
25 voulaient habiter dans notre maison. Et, quand ils sont arrivés,

25

1 ils nous ont regardés... ils nous ont jeté un regard féroce.
2 Ils ont communiqué avec nous. Ils m'ont demandé si je connaissais
3 la mère Hélène... la mère d'Hélène, l'épouse de Bizot, et ils nous
4 ont dit que nous pouvions plus nous déplacer librement. Et nous
5 avons vu des soldats khmers rouges. Il n'était pas difficile de
6 leur parler. C'était des jeunes ordinaires. Les... les soldats
7 khmers rouges, ces jeunes khmers rouges voulaient apprendre à
8 conduire la voiture. Bon, ils ont essayé de conduire la voiture.
9 Et, quand ils ont finalement frappé un arbre, ils ont dit que
10 c'était la faute de la voiture et ne comprenait pas pourquoi la
11 voiture n'avait pas trouvé une façon d'éviter l'arbre.
12 [10.19.56]
13 Ils étaient bêtes et ignorants. Et nous avons vu ces Khmers
14 rouges ce soir-là et ils ne semblaient finalement pas si féroces.
15 Le 18 avril, le chef de l'unité... ou, plutôt, il m'a dit que nous
16 devions nous rendre à la gare. Donc, moi je conduisais les Khmers
17 rouges dans ma voiture et j'étais un peu comme un guide
18 touristique. Je leur ai dit: "Voici la résidence de telle ou
19 telle personne. Voici le monument de l'Indépendance. Cette maison
20 appartient à la famille royale, et cetera, et cetera."
21 [10.20.56]
22 Ensuite, nous sommes passés devant le Palais royal et j'ai vu
23 qu'il y avait encore des soldats de Lon Nol qui résistaient à cet
24 endroit. Et j'ai dit aux... je l'ai dit aux Khmers rouges, mais ils
25 n'avaient pas du tout peur des soldats de Lon Nol. Et ils m'ont

26

1 demandé: "Non, mais où sont les soldats américains?"; et je leur
2 ai répondu: "mais, non...", qu'il n'y avait pas de soldats
3 américains.
4 Les Khmers rouges ont pensé qu'il y avait présence de soldats
5 américains à Phnom Penh. Nous avons suivi la route Kramuon Sar et
6 nous avons vu qu'il y avait des soldats de Lon Nol qui
7 échangeaient des tirs avec les soldats khmers rouges. Et les
8 soldats khmers rouges ont eu un peu peur et ont demandé qu'on
9 "leur" conduise un peu autour de Phnom Penh pour leur montrer la
10 ville.
11 La raison pour laquelle je vous décris tout cela, c'est pour que
12 la Chambre comprenne bien que le 17 avril les Khmers rouges ont
13 évacué la population de la ville, du moins, dans le... dans le
14 district chinois. Donc, quand j'ai conduit ces Khmers rouges dans
15 ma voiture, je suis passé par le monument de l'Indépendance et
16 j'ai... et je suis allé jusque devant le Palais royal et Kramuon
17 Sar.
18 [10.22.26]
19 Je n'ai vu aucun civil. Les soldats khmers rouges ont défoncé les
20 portes des maisons et se sont emparés des biens qu'il y avait.
21 Puis ensuite nous sommes allés jusqu'à l'ambassade de France à
22 Phnom Penh.
23 Q. Vous avez évoqué l'ordre des Khmers rouges et vous ne vous
24 souvenez pas si les Khmers rouges ont utilisé des haut-parleurs
25 ou des porte-voix pour dire aux citoyens de Phnom Penh de

27

1 quitter. C'est ce que vous avez dit plus tôt... ou, plutôt, c'est
2 ce que vous venez de dire.

3 Vous souvenez-vous des mots employés par les Khmers rouges pour
4 dire à la population de la ville de quitter? Qu'ont-ils dit par
5 haut-parleurs ou qu'ont-ils dit de vive voix?

6 M. PONCHAUD:

7 R. Ils ont dit:

8 "Camarades, quittez la ville le plus tôt possible, car les
9 soldats américains vont bombarder la ville. Vous allez quitter la
10 ville pendant trois ou quatre jours. Vous n'avez pas besoin
11 d'emporter avec vous quoi que ce soit, d'effets personnels. Vous
12 n'allez quitter que pour une courte période de temps et vous
13 pourrez revenir par la suite. Vos biens personnels ne seront pas
14 volés. Vous pouvez... vous devez quitter la ville le plus tôt
15 possible."

16 [10.24.11]

17 Voilà en gros ce qu'ils ont dit et c'est ce dont je me souviens.

18 Q. Est-ce que cela a été annoncé par une seule personne ou il y a
19 eu différents groupes qui ont fait les annonces d'évacuation?

20 Ont-ils annoncé cela partout dans la ville ou y a-t-il eu un seul
21 groupe de personne qui l'a fait?

22 R. À ce moment-là, j'ai pensé à une chose, car j'ai vu les
23 soldats khmers rouges vêtus de noir et ils ont demandé aux gens
24 de partir, et ils nous ont demandé de partir.

25 Et moi j'ai répondu: "Je ne veux pas partir. Je veux mourir au

28

1 Cambodge".

2 J'ai vu ensuite un autre groupe de soldats khmers rouges qui,
3 eux, étaient habillés en kaki. Il y avait un autre groupe de
4 Khmers rouges, donc... et j'ai pensé que c'était en fait un groupe
5 complètement anarchique et qui n'était pas du tout organisé.
6 Certains d'entre eux portaient des vêtements noirs, d'autres
7 portaient des vêtements vert olive. Certains avaient différents
8 types de fusils. Certains avaient des AK-47.

9 [10.25.38]

10 En fait, j'ai remarqué un groupe de six... ou, plutôt, six groupes
11 de soldats différents qui se sont réunis pour discuter. Ça a fait
12 survenir plusieurs doutes en mon esprit. Ils avaient peut-être des
13 haut-parleurs, mais je ne m'en souviens pas.

14 Q. Qu'avez-vous pensé du fait que les Khmers rouges aient dit à
15 la population de quitter pendant trois ou quatre jours de peur
16 des bombardements?

17 Qu'avez-vous observé? La population... sont-ils... a-t-elle quitté la
18 ville dans une... pour une direction particulière... ou "ont-ils"
19 emprunté une direction particulière sous l'ordre des Khmers
20 rouges?

21 Monsieur Ponchaud, je vous prie, veuillez marquer une pause entre
22 les questions et la réponse. Veuillez simplement attendre que le
23 voyant rouge de votre micro soit allumé, sinon, vos propos ne
24 pourront pas être interprétés.

25 [10.27.06]

1 R. Ceux qui étaient au nord de la ville devaient quitter vers le
2 nord, ont dû emprunter différentes routes, tout dépendant de là
3 où ils habitaient dans la ville.

4 Bon, je me souviens d'un jeune qui avait une... il avait 12 ans et
5 il pleurait. Il m'a dit: "Ma mère était en train d'accoucher",
6 dans l'est, et lui il voulait aller voir sa mère, mais il ne
7 pouvait pas, car nous devions nous conformer aux ordres des
8 Khmers rouges.

9 Et les gens étaient très bouleversés, très tristes. Lorsque l'on...
10 lorsqu'on regardait leur visage, on pouvait voir qu'ils étaient
11 très tristes. Ils ne voulaient pas quitter. Mais les Khmers
12 rouges ont fait des pressions, pas simplement avec la force des
13 armes, mais aussi avec leur regard. Ils nous ont fait peur et
14 nous devions nous conformer à leurs ordres.

15 Q. Vous dites... vous avez évoqué quelques mots prononcés par les
16 Khmers rouges et... qu'ils avaient un regard qui faisait peur à la
17 population. Et c'était suffisant pour faire quitter la ville ou y
18 a-t-il eu un ordre et y a-t-il eu coercition? Y a-t-il eu des
19 menaces pour forcer les gens à partir?

20 [10.29.05]

21 R. D'après mes souvenirs, les Khmers rouges n'ont pas utilisé des
22 mesures coercitives, "de la" menace physique. Nous ne pouvions
23 pas nous déplacer, par exemple autour du marché central. Mais, là
24 où j'étais... enfin, moi je n'ai pas vu, je n'ai pas remarqué ou
25 été témoin de menaces physiques de la part des Khmers rouges.

30

1 Je pense qu'ils ont utilisé des mesures psychologiques. Et la
2 population de Phnom Penh était habituée avec... était habituée...
3 elle avait eu l'expérience des bombardements avant l'arrivée des
4 Khmers rouges. Et c'est pourquoi ils ont cru à cette menace de
5 bombardements.

6 Le 17 avril était censé être un jour de paix. Ils pensaient que
7 les Khmers rouges n'étaient pas si... si mauvais, qu'ils n'allaient
8 pas tuer les gens et qu'il n'y aurait plus de bombardements. Et
9 c'est pourquoi ils ont obéi aux ordres des Khmers rouges. Ils
10 étaient tristes. Ils ne voulaient pas le faire, mais ont dû
11 quitter. Et je n'ai pas été témoin de tueries ou de menaces
12 physiques. J'en ai entendu parler, mais je ne l'ai pas vu
13 moi-même.

14 [10.30.31]

15 Q. Vous dites que vous n'avez pas été témoin d'exécutions ou de
16 tueries, mais vous avez aussi dit que vous avez dû travailler...
17 ou, plutôt, que vous avez accompagné et conduit ces Khmers rouges
18 jusqu'au monument de l'Indépendance, jusqu'à Kramuon Sar, et ce...
19 et jusqu'à la gare. Et vous dites que les Khmers rouges soldats
20 vous ont menacé.

21 Pouvez-vous dire à la Chambre si vous avez été témoin de mauvais
22 traitements "aux mains" des Khmers rouges? Avez-vous vu si la
23 population civile a été maltraitée par les Khmers rouges? Et
24 avez-vous vu des cadavres sur la route?

25 R. Je n'ai pas vu de cadavres.

31

1 Par contre, j'ai vu des gens qui avançaient sur la route. Pour ce
2 qui est de votre question sur la manière dont les gens étaient
3 traités, les gens n'étaient pas bien traités. Cela dépassait
4 l'imagination. Les Khmers rouges étaient brutaux envers les
5 évacués. J'ai dû quitter l'ambassade de France deux fois.
6 Quelques jours plus tard, le 21 ou le 22 avril, j'ai dû quitter
7 l'ambassade de France pour pouvoir observer la situation.

8 [10.32.42]

9 J'ai vu que les Khmers rouges occupaient la municipalité et je
10 n'ai vu que des soldats khmers rouges, personne d'autre. Par la
11 suite, j'ai rencontré une soldate khmère rouge. J'étais très
12 effrayé, car on pensait que les soldates khmères rouges étaient
13 encore plus cruelles que les garçons khmers rouges. Les Khmers
14 rouges ont réuni les citoyens français et tous ceux qui étaient
15 en possession de passeport français.
16 Autour de Phnom Penh, il n'y avait personne, mais j'ai vu des
17 centaines de personnes rassemblées à Preaek Pnov. Cela dit, je
18 n'ai jamais vu de cadavres. Je ne dis pas que personne n'est mort
19 pendant l'évacuation, mais simplement, je n'ai pas vu de
20 cadavres.

21 M. LE PRÉSIDENT:

22 Merci, Monsieur le témoin.

23 Le moment est venu d'observer une pause. L'audience reprendra
24 dans 15 minutes.

25 Huissier d'audience, veuillez apporter votre assistance au témoin

32

1 pendant la pause et veuillez le ramener dans le prétoire pour

2 10h50. Suspension de l'audience.

3 (Suspension de l'audience: 10h35)

4 (Reprise de l'audience: 10h56)

5 M. LE PRÉSIDENT:

6 Veuillez vous asseoir. Reprise de l'audience.

7 Monsieur François Ponchaud, avant la pause, vous avez dit vous

8 être réfugié dans l'ambassade de France. Ensuite, vous avez été

9 évacué, vous avez suivi la route numéro 5, vous êtes arrivé au

10 kilomètre 13, à la recherche de vos amis qui étaient des

11 étrangers et qui étaient catholiques.

12 [10.57.40]

13 Vous aviez l'intention de les ramener à l'ambassade de France.

14 Vous avez donc quitté l'ambassade, vous avez emprunté la route

15 nationale; c'était la route numéro 5. Vous êtes passé par le

16 kilomètre 6.

17 Q. Qui vous accompagnait?

18 M. PONCHAUD:

19 R. Il y avait là deux soldats khmers rouges et un autre Français

20 qui était enseignant. Lui, il faisait le chauffeur. Il y avait en

21 plus de lui deux soldats khmers rouges.

22 Moi-même, je suis allé jusqu'à Preaek Pnov, je n'ai vu personne

23 dans les rues, mais en arrivant à Preaek Pnov j'ai vu beaucoup de

24 monde dans les rizières.

25 Q. D'après vos observations, alors que vous avanciez vers Preaek

33

1 Pnov, quelle était la situation? Avez-vous vu des corps qui
2 jonchaient le sol? Avez-vous vu des gens?
3 [10.59.15]

4 R. Non, je n'ai vu aucun cadavre. Je ne dis pas qu'il n'y avait
5 pas de cadavres, mais simplement, je n'en ai pas vu.

6 Q. En route vers Preaek Pnov, avez-vous assisté à des incidents
7 quelconques - par exemple, à des arrestations effectuées par les
8 soldats khmers rouges en vue d'évacuer la ville par la
9 contrainte?

10 R. Non, je n'ai vu personne, pas même des soldats khmers rouges,
11 ni des civils.

12 Q. Arrivé au kilomètre 13, à Preaek Pnov, êtes-vous allé
13 rencontrer la population sur place quand vous avez vu un grand
14 nombre de gens comme vous l'avez dit? Est-ce que vous vous êtes
15 mêlé à ces gens ou bien est-ce que vous les avez simplement vus
16 de loin?

17 R. Je suis resté à l'intérieur du véhicule; je n'en suis pas
18 sorti, j'avais très peur, nous avions très peur. Il y avait des
19 soldats khmers rouges qui étaient armés de fusils et j'ai vu des
20 gens que je connaissais avant, mais je n'ai pas osé leur parler.
21 Nous communiquions simplement par un regard furtif; nous
22 n'utilisions pas la parole.

23 [11.01.16]

24 Q. Vous souvenez-vous de la date à laquelle vous êtes sorti de
25 l'ambassade française pour aller à Preaek Pnov avec les deux

34

1 soldats khmers rouges? Vous souvenez-vous de la date?

2 R. Non, je ne m'en souviens pas bien. Il est possible que c'était
3 5 ou 6 jours après les 17 avril. Je ne me souviens pas de la date
4 précise.

5 Q. Vous avez dit plus tôt que le 18 avril vous êtes arrivé à
6 l'ambassade de France; est-ce exact?

7 R. Le 18 avril était un jour glorieux pour les Khmers rouges. Ce
8 jour-là, nous n'avions nulle part où "rester" et nous couchions
9 sous les bambous.

10 Q. Pouvez-vous décrire les conditions, en particulier... ceux qui
11 étaient à l'ambassade de France? Pouvez-vous nous décrire la
12 situation à l'intérieur de l'ambassade de France à l'époque?
13 Et pouvez-vous nous décrire les différents types de personnes qui
14 se sont réfugiées à l'ambassade?

15 Quels sont les événements qui vous viennent à l'esprit et dont
16 vous pouvez nous parler qui se sont produits à l'ambassade de
17 France?

18 [11.03.15]

19 R. À l'ambassade de France, il y avait quelque 500 étrangers. Il
20 y avait des Américains, jusqu'au chef de la CIA. Il y avait
21 d'autres ressortissants étrangers; il y avait un Laotien. Il y
22 avait 500 ressortissants étrangers et quelque 500 Cambodgiens.
23 Les Cambodgiens qui se sont réfugiés à l'ambassade étaient pour
24 la grande majorité d'anciens soldats de l'ancien régime. Je ne me
25 souviens pas de leurs noms. Il y en avait d'autres aussi qui

35

1 avaient battu en retraite avant le 16 avril et qui s'étaient
2 réfugiés à l'ambassade.

3 Quelques jours plus tard, le 18 ou 19 avril... bon, permettez-moi
4 de décrire les journées du 18 et du 19 avril. Nous avons parlé
5 avec "du" personnel militaire qui cherchait à se réfugier à
6 l'ambassade de France, mais on nous a dit que la... l'enceinte de
7 l'ambassade était extraterritoriale. Nous avons essayé de leur
8 expliquer, mais ils ne comprenaient pas.

9 [11.04.48]

10 Le 20 avril, il y avait un soldat assez âgé... donc, ce militaire a
11 convoqué une assemblée des Cambodgiens à l'ambassade. Il a dit
12 que le camarade Khieu Samphan voulait rencontrer tout le monde
13 ici pour la révolution. Khieu Samphan voulait venir parler à tous
14 ceux qui étaient réfugiés dans l'ambassade de France, car lui
15 travaillait à l'organisation de la révolution.

16 Les Cambodgiennes qui avaient épousé des Français pouvaient
17 rester à l'ambassade. Quant aux hommes, eux... devaient quitter
18 l'ambassade pour aller travailler auprès du peuple cambodgien.

19 Donc, le 20 avril, c'était une situation très déprimante.

20 Vingt-cinq hommes cambodgiens qui avaient épousé des Françaises
21 ont dû se séparer de leurs épouses et ont dû quitter l'ambassade
22 de France.

23 Une jeune Française dont l'époux était un ancien infirmier à
24 l'hôpital Calmette... elle a refusé de rester dans l'ambassade;
25 elle a refusé d'être séparée de son mari. Et donc elle a

36

1 accompagné son époux et elle a décidé de quitter l'ambassade. Et
2 quelqu'un a dit: "Nous nous reverrons dans un an sur les
3 Champs-Élysées."
4 [11.07.09]
5 Je ne me souviens pas du nom de cette personne, mais le 20 avril
6 a été une journée extrêmement difficile, car ils ont été séparés
7 de "leurs" êtres chers. Et plus tard... et donc l'Angkar a séparé
8 les militaires des civils et ils ont dû quitter l'ambassade.
9 Moi, j'ai encouragé Y Bun Suor, pour qui j'éprouvais une certaine
10 affection. J'ai entendu dire qu'ils avaient tué certains
11 commandants, mais n'en ont pas tué d'autres. Le 19 avril, il y
12 avait des soldats devant l'ambassade, et ces soldats ont exigé
13 que l'ambassade rende les sept "super traîtres", Boun Hor et
14 Sirik Matak - Boun Hor était un ancien responsable dans... au Sénat
15 -, et Manivan, qui avait un lien avec Norodom Sihanouk, et une
16 autre personne aussi. Nous voulions... enfin, nous avons protesté,
17 mais ils ont pointé leurs armes... leurs AK-47 contre nous et ont
18 exigé que l'ambassade fasse sortir les sept "super traîtres".
19 Nous n'avons pas eu le choix, nous avons dû rendre ces personnes.
20 [11.09.22]
21 Nous ne savons pas ce qui est advenu de ces personnes. J'ai
22 entendu dire qu'ils les avaient exécutées; je n'ai pas vu par
23 moi-même, mais j'ai eu... j'ai entendu dire que ces personnes ont...
24 que les Khmers rouges ont exécuté ces personnes de différentes
25 façons et les Khmers rouges en ont envoyé aussi un certain groupe

37

1 jusqu'à la frontière. Il y a aussi eu quelque 500 pakistanais.
2 Et, en mai 75, nous sommes partis. Nous avons suivi la route 4 et
3 nous sommes arrivés à un certain endroit avant d'arriver à Angk
4 Snuol, ou à Kampong Speu. Nous sommes arrivés à Oudong et à
5 Amleang, jusqu'à Kampong Chhnang. À Kampong Chhnang, l'Angkar
6 nous a donné de la nourriture en quantité suffisante. Et ils
7 étaient aimables avec nous.
8 Le lendemain matin, nous avons été envoyés à Pursat par camion,
9 et, à notre arrivée à Pursat, nous avons changé de camion. Puis,
10 avant d'arriver à Battambang, l'Angkar nous a permis de nous
11 reposer quelques heures. Et nous avons voyagé de nuit dans
12 Battambang. Nous avons traversé le chef-lieu de Battambang et
13 nous sommes arrivés à Poipet vers 6 heures du matin.
14 [11.11.22]
15 Donc, depuis l'ambassade de France jusqu'à la frontière avec la
16 Thaïlande, je n'ai vu personne. Je n'ai pas vu... pas vu de civil,
17 ni à Phnom Penh ni à Oudong, à Kampong Chhnang ou à Pursat. Tout
18 au long du chemin, je n'ai vu... je n'ai vu personne. Et nous
19 avons l'impression de quitter un pays fantôme. Je n'ai pas vu de
20 cadavre. Je ne dis pas non plus qu'ils n'ont tué personne, mais
21 je n'ai, moi, pas vu de cadavre.
22 Q. Merci. Vous venez de dire qu'un certain groupe de personnes a
23 été forcé de quitter l'ambassade de France et que, parmi ces
24 gens, il y avait des Cambodgiens qui avaient épousé des
25 Françaises et qui devaient aller dans les champs pour travailler

38

1 avec le peuple. Ensuite, un autre groupe appelé... qu'ils ont
2 appelé les sept "super traîtres"... Vous avez évoqué quelques noms.
3 J'aimerais savoir, lorsqu'ils ont séparé ces couples, ces
4 Cambodgiens qui avaient épousé des Françaises, combien y en
5 avait-il et comment les ont-ils fait sortir de l'ambassade de
6 France? Ou ont-ils simplement donné l'ordre que ces personnes
7 quittent l'ambassade? Et ont-ils pu aller où ils voulaient? Ou
8 ont-ils utilisé un moyen de transport particulier pour les faire
9 sortir de l'ambassade? Pouvez-vous nous donner plus de détails?

10 [11.13.22]

11 R. Ces sept "super traîtres", je ne les ai pas vus de mes propres
12 yeux. François Bizot, lui, était au portail, et, moi, j'étais à
13 l'arrière. Donc, j'ai entendu dire qu'il avait été annoncé qu'ils
14 devaient quitter. Et j'ai entendu dire que Sirik Matak avait été
15 très éloquent. Quant aux Cambodgiens qui avaient épousé des
16 Françaises, ils ont dû partir avec tous les autres civils
17 cambodgiens.

18 J'ai dit aux Cambodgiens qui étaient dans l'ambassade de France
19 qu'ils devraient quitter l'ambassade car, tôt ou tard, les Khmers
20 rouges viendraient les chercher, donc il était mieux qu'ils
21 partent.

22 Il y a quelqu'un qui s'appelait Tep (phon.) ou quelque chose du
23 genre. Moi, je lui ai... je lui ai dit de ne pas partir. Je lui ai
24 dit: si... s'il quittait l'ambassade, il serait sans doute mort le
25 lendemain, mais, s'il restait dans l'ambassade, il pourrait

39

1 continuer à vivre pendant encore une semaine ou deux.
2 Certaines personnes ont été emmenées et ont... près de l'ancien
3 stade, et les Khmers rouges ont essayé de les séparer, de
4 distinguer les soldats des civils parmi ce groupe, et on m'a dit
5 qu'ils ont exécuté certains des soldats. Mais c'est-ce que l'on
6 m'a dit; je n'en ai pas été témoin.

7 [11.15.42]

8 Q. Vous dites que Sirik Matak, avant de partir, a parlé avec le
9 consul ou a rencontré un responsable de l'ambassade.

10 R. J'étais l'interprète du conseiller. Les relations
11 diplomatiques entre la République française et le régime de Lon
12 Nol n'étaient pas claires. Avant, il y avait l'ambassadeur, mais...
13 Avant, les relations diplomatiques entre le Cambodge et la
14 République de France étaient au niveau de l'ambassadeur, mais il
15 y a eu des problèmes entre les deux gouvernements, c'est-à-dire
16 entre le gouvernement français et le gouvernement de Lon Nol, et
17 les Français ont retiré l'ambassadeur. Les Khmers rouges ont
18 voulu appuyé les Khmers rouges (sic) car ils étaient appuyés par
19 Norodom Sihanouk, et c'est pourquoi, à l'époque, les relations
20 diplomatiques avaient été réduites au niveau du chargé
21 d'affaires, donc le... donc étaient réduites au niveau, donc, de
22 Jean Dyrac. Et donc les échanges entre les Khmers rouges... entre
23 les soldats khmers rouges et les responsables de l'ambassade
24 étaient à un niveau... enfin, à un rang inférieur car ils
25 attendaient... car ils attendaient que le régime khmer rouge soit

40

1 établi.

2 Q. Vous étiez interprète. Y a-t-il eu des protestations? A-t-on
3 demandé à ce que ces gens puissent rester à l'ambassade?
4 Avez-vous remarqué des négociations diplomatiques sur la façon...
5 ou sur les traitements réservés à ces personnes qui s'étaient
6 réfugiées à l'ambassade ou autre chose?

7 [11.18.12]

8 R. Non, il n'y avait pas eu de protestation; il n'y a pas eu de
9 négociations. Nous voulions négocier, mais les Khmers rouges
10 n'étaient pas prêts à négocier. Il n'y a donc pas eu de
11 négociations.

12 Vous pouvez poser la question à M. François Bizot, car lui pourra
13 peut-être répondre plus clairement à cette question car lui est
14 entré en contact avec les Khmers rouges, alors que, moi, j'avais
15 des contacts avec les Cambodgiens qui étaient à l'ambassade de
16 France. Quant à Bizot, lui avait un contact direct avec les
17 Khmers rouges à ce moment-là.

18 Q. Vous avez dit aussi qu'à l'ambassade de France il y avait
19 plusieurs nationalités, pas simplement des Français et des
20 Cambodgiens. Pouvez-vous dire à la Chambre quelles sont les
21 nationalités... ou de quels pays provenaient ces ressortissants
22 étrangers qui se sont réfugiés à l'ambassade?

23 R. (Intervention non interprétée: microphone fermé)

24 Q. Et veuillez, je vous prie, attendre que votre micro soit
25 allumé.

41

1 [11.19.32]

2 R. Il y avait des Laotiens; j'imagine, quelques Sud-Vietnamiens;
3 Américains, surtout des journalistes. Eux étaient dans la
4 résidence de l'ambassadeur. Il y a eu des membres de la CIA.
5 J'étais assez surpris car les Khmers rouges étaient très courtois
6 envers les étrangers. Ils ne voulaient pas maltraiter les
7 étrangers. Ils ne semblaient pas vouloir nous maltraiter. C'était
8 surprenant qu'ils évitent de faire du mal aux étrangers. À
9 l'époque, j'avais quelque 31, 32, 33 ans; j'étais habitué à vivre
10 dans la campagne. Mais pour les Français plus âgés... enfin, moi, à
11 l'époque, je me considérais... enfin, j'étais jeune et je trouvais
12 qu'ils étaient très courtois.

13 Q. À part l'ambassade de France, savez-vous s'il y a eu... si des
14 personnes se sont réfugiées ailleurs, dans d'autres ambassades?

15 [11.21.14]

16 R. Non, il n'y avait pas d'autre ambassade. Enfin, il y avait
17 l'ambassade de l'Union Soviétique, comme elle s'appelait à
18 l'époque. Eux sont arrivés à Phnom Penh par avion, le 16 avril,
19 et ont mis une affiche sur l'ambassade, et il était écrit: "Nous
20 sommes frères communistes." Et les Khmers rouges sont allés dans
21 l'ambassade soviétique, ils ont ouvert le réfrigérateur, ils ont
22 pris les œufs et les ont jetés par terre l'un après l'autre. Ils
23 ont dit aux Soviétiques: "Vous êtes de faux communistes; vous
24 n'êtes pas de bons communistes. Il y a des œufs. Il ne faut pas
25 manger les œufs; il faut attendre qu'ils soient éclos pour

42

1 ensuite donner du poulet, et, comme ça, il y aura... il y aura plus
2 de poulets à manger."

3 Les responsables... ou les dignitaires de l'Allemagne de l'Est se
4 considéraient comme des communistes et ont cherché à mettre les
5 Français en cause. Ils ont dit qu'ils avaient été maltraités par
6 les Français. Ils détestaient les Français. Mais finalement cela
7 n'a pas causé de problème, et la question a été réglée.

8 [11.23.20]

9 Il y a aussi eu un couple, un couple de français qui se
10 considéraient comme... ou qui étaient considérés comme des
11 communistes purs. Ils étaient venus de Martinique... ou, plutôt, de
12 Martigny (phon.). Un anarchiste qui croyait... un anarchiste
13 communiste. Et donc ils ont emmené ce couple à l'ambassade de
14 France. Ces deux... ces deux... ce couple, ce jeune couple a fait
15 l'éloge du communisme, mais les... mais les soldats khmers rouges
16 les ont menacé qu'ils allaient les frapper s'ils ne se taisaient
17 pas.

18 Q. Monsieur Ponchaud, ces réfugiés, tant étrangers que
19 Cambodgiens, mis à part les sept... après que l'on ait emmené les
20 sept "super traîtres" et ces Cambodgiens qui avaient des épouses
21 Françaises, après qu'ils soient partis, combien de réfugiés, tant
22 étrangers que Cambodgiens, sont-ils demeurés à l'ambassade?

23 R. Il restait à peu près 500 personnes, étrangers et Cambodgiens.
24 Puis il y avait 500 quelques Pakistanais qui sont venus avec Kao
25 Sophea (phon.); c'est un organisme qui... un organisme qui

43

1 rassemblait des ressortissants étrangers pour les emmener à
2 l'ambassade de France.

3 [11.26.21]

4 Q. Vous dites que des camions ont emmené des étrangers de
5 l'ambassade de France à la frontière avec la Thaïlande.

6 J'aimerais en savoir plus. Vous avez parlé, donc, d'un convoi de
7 camions. Est-ce que ce sont les soldats khmers rouges qui ont
8 organisé les camions... ou le transport par camions? Veuillez nous
9 décrire le jour de votre départ.

10 R. Le premier départ était le 30 avril; la deuxième vague, le 7
11 mai. Et vers le 22 ou le 23, François Bizot a été le négociateur
12 auprès des Khmers rouges... et qu'il avait rencontré les dirigeants
13 khmers rouges. Je ne sais pas à quel niveau de la hiérarchie
14 khmère rouge il a mené ces négociations, mais il m'a dit que le
15 gouvernement français avait accepté d'organiser des avions pour
16 emmener les étrangers hors de l'ambassade, et les Khmers rouges
17 étaient très fâchés. Il a dit que les Khmers rouges n'étaient pas
18 d'accord avec ces moyens de transport impérialistes et ont choisi
19 de les emmener par camion, le 30 avril, surtout ceux qui étaient...
20 qui avaient beaucoup à... qui risquaient beaucoup ou qui étaient
21 très vulnérables... bon, les gens de la CIA et les femmes enceintes
22 ont dû partir en premier.

23 [11.28.31]

24 Le premier jour, nous n'avons eu aucun renseignement. Le deuxième
25 jour, toujours pas de nouvelles, et nous nous sommes demandé si

44

1 les Khmers rouges avaient déjà tué tout le monde. Et, le
2 quatrième jour, j'ai su que ces personnes avaient... étaient
3 arrivées à Poipet le 7 mai.
4 Permettez-moi simplement, à ce moment-ci, de féliciter... ou de
5 faire un peu l'éloge des Khmers rouges car ils n'ont pas vérifié
6 les passeports. Il y avait une association qui avait une certaine
7 expérience avec les communistes lorsque... et qui avait été à Hanoï
8 et à Pékin en 49 puis en 54. Les communistes vietnamiens et les
9 communistes chinois ont tout fouillé, même un simple bout de
10 papier au fond de votre poche, et pouvaient emprisonner quelqu'un
11 pour avoir gardé un simple billet de banque. Mais les Khmers
12 rouges, eux, n'ont pas fait ça. Les Khmers rouges ne nous ont
13 rien demandé; ils n'ont même pas demandé à regarder nos
14 passeports. Ils n'ont même pas vérifié nos passeports, et nous
15 nous sommes dit à ce moment-là qu'il était peut-être possible de
16 sauver certains des Cambodgiens qui étaient avec nous.

17 [11.30.15]

18 Q. Merci. Vous avez parlé de l'évacuation des étrangers. Le
19 premier groupe, c'était le 30 avril 75... le premier groupe, donc.
20 Vous dites avoir quitté l'ambassade le 7 mai 75. Quand vous avez
21 été expulsé, est-ce que vous faisiez partie du dernier groupe?

22 R. Effectivement. J'ai dû laisser les clefs de l'ambassade au
23 camarade Nhiem, lequel était chef de la division qui contrôlait
24 la partie est de la ville. Le camarade Nhiem m'a dit de quitter
25 Phnom Penh pour gagner Paris. À ce qu'il disait, une fois que le

45

1 pays aurait été nettoyé, il m'y accueillerait à nouveau
2 chaleureusement. Après cela, il n'y avait plus d'étrangers au
3 Cambodge.

4 Q. Lors de l'expulsion des étrangers de l'ambassade de France,
5 est-ce que des hommes armés ou des soldats ont escorté les
6 expulsés? Est-ce que vous avez voyagé en voiture depuis Phnom
7 Penh jusqu'à Poipet?

8 [11.32.15]

9 R. Nous voulions voyager à pieds car nous voulions connaître les
10 conditions de vie dans la campagne, mais nous n'avons pas été
11 autorisés à nous déplacer à pieds. Nous avons dû embarquer dans
12 des véhicules. Nous n'avons pas vu âme qui vive, personne. Nous
13 avons pris des GMC. Les soldats khmers rouges ont dû rester
14 debout dans le camion avec nous. Nous avons dû franchir des
15 ruisseaux, des ponts, des rivières. À Kampong Chhnang, nous avons
16 marqué un temps d'arrêt; nous avons pris un bon repas.

17 Vers 8 heures, nous sommes arrivés dans la province de Pursat.

18 L'un des ponts était détruit. Nous avons donc dû nous arrêter à
19 cet endroit. Les Khmers rouges nous ont laissé cueillir des
20 fruits si nous le voulions, mais nous n'avons pas osé le faire.

21 Nous avons été embarqués dans des bus de tourisme, un bus pouvant
22 accueillir environ 80 personnes. Nous avons été accueillis par
23 d'autres Khmers rouges qui étaient plus âgés que ceux qui nous
24 avaient escortés jusque là.

25 À compter de ce moment-là, il n'y avait qu'un soldat par

46

1 véhicule. Dans le camion, il y avait un soldat qui m'a dit que
2 lui aussi aurait aimé aller en France, et, à compter de ce
3 moment-là, j'ai compris que même des cadres de la clique des
4 Khmers rouges avaient peur.

5 [11.34.41]

6 Q. Merci. D'après vos souvenirs, quel jour avez-vous franchi le
7 poste-frontière?

8 R. (Intervention non interprétée: microphone fermé)

9 Q. Veuillez attendre que votre micro soit allumé.

10 R. Je ne sais plus si j'ai quitté Phnom Penh le 7 mai ou si c'est
11 à cette date que je suis arrivé à la frontière.

12 Je devais transporter des valises, des sacs qui appartenaient au
13 consul. Je souriais. Moi, je souriais. J'ai été autorisé à
14 quitter le pays facilement.

15 Un Français, M. Laporte, qui est décédé et qui était marié à une
16 Cambodgienne, a dû abandonner sa femme derrière lui.

17 [11.36.12]

18 Q. Une fois arrivés à la frontière, d'après ce que vous avez
19 constaté, est-ce que les Khmers rouges étaient vigilants? Est-ce
20 qu'ils montaient la garde?

21 R. Il y avait très peu de soldats. La situation était très calme.

22 Il n'y avait pas de soldat, tout était calme.

23 Q. Merci.

24 J'en viens à ma dernière question. J'aurais déjà dû vous la
25 poser. Quoi qu'il en soit, je vais le faire, à présent. Monsieur

47

1 Ponchaud, vous avez évoqué des négociations de paix intervenues
2 entre les dirigeants de la République khmère et d'autres parties.
3 Vous avez parlé de Samdech Huot Tat. Vous avez dit que des
4 pourparlers avaient pris place. Comment l'avez-vous su? Combien
5 de représentants de la République khmère ont-ils participé aux
6 pourparlers? Et combien y avait-il de représentants du camp khmer
7 rouge? À quel endroit, le cas échéant, un tel accord a-t-il été
8 passé?

9 [11.37.52]

10 R. En fait, il n'y a pas eu de pourparlers. Mey Sichan voulait
11 que les soldats se rendent. Il voulait que les soldats de la
12 République khmère déposent les armes. Il n'y a eu aucune
13 négociation. Samdech Huot Tat a conseillé à tout le monde de
14 s'unir, de collaborer pour la reconstruction du pays. Mais par la
15 suite quelqu'un qui faisait peut-être partie du régime de Lon Nol
16 a été envoyé négocier avec les Khmers rouges. Il était habillé de
17 noir. Mais il a tout de suite été arrêté au moment où il
18 s'emparait du micro. Les Khmers rouges ont dit qu'aucune
19 négociation n'était possible; les Khmers rouges avaient remportés
20 la victoire, c'étaient les vainqueurs, il n'était pas question de
21 négocier. Si des négociations avaient pu avoir lieu, ça aurait
22 été bien avant la victoire khmère rouge.

23 Q. Où ces événements se sont-ils déroulés?

24 R. Au Ministère de l'information, d'après ce qu'on m'a dit, soit
25 à proximité de la gare. Je pense que ça a eu lieu là. J'ai aussi

48

1 entendu dire que Long Boret s'était rendu. J'ai aussi entendu que
2 Long Boret a été exécuté, mais c'est simplement une chose dont
3 j'ai entendu parler.

4 [11.39.51]

5 M. LE PRÉSIDENT:

6 Merci, Monsieur Ponchaud.

7 Est-ce que les autres juges ont des questions à poser au témoin?

8 Juge Lavergne, je vous en prie.

9 INTERROGATOIRE

10 PAR M. LE JUGE LAVERGNE:

11 Merci, Monsieur le Président.

12 Je suis donc le Juge Jean-Marc Lavergne et j'aurais quelques
13 questions à vous poser, mon père.

14 Je vous demanderais, si c'est possible, de parler lentement. Nous
15 avons des - des interprètes qui doivent exercer avec difficulté
16 leur tâche, et, si le débit est trop rapide, cela devient
17 extrêmement difficile.

18 Je crois comprendre aussi qu'une des demandes des interprètes
19 serait qu'on n'utilise qu'une seule langue. Je ne sais pas s'ils
20 souhaitent qu'on n'utilise que le français pour communiquer, mais
21 en tous les cas je pense que ce qu'il faudrait éviter, c'est
22 qu'on parle à la fois en français - en tous les cas vous; moi, je
23 ne pourrais pas -, mais à la fois en français et en khmer. Donc,
24 vous êtes libre, encore une fois, d'utiliser la langue dans
25 laquelle vous préférez vous exprimer, mais faites-le, dans tous

49

1 les cas, avec un débit lent. Voilà.

2 [11.41.11]

3 Q. J'ai effectivement quelques questions et je souhaiterais tout
4 d'abord revenir sur votre parcours personnel. Vous avez expliqué
5 à la Cour que vous êtes arrivé au Cambodge il y a fort... un
6 certain temps, puisque vous êtes arrivé en 1965. Au préalable,
7 vous aviez, je suppose, fait des études pour accéder à... aux
8 fonctions de prêtre. Et je crois également savoir - et je vous
9 demanderais de le confirmer - qu'au préalable vous aviez
10 également été soldat et que vous aviez participé à des événements
11 qui étaient certainement difficiles, puisque je peux comprendre
12 que vous étiez parachutiste au moment de la guerre d'Algérie.
13 Voilà. Est-ce que vous pourriez nous confirmer cette information?

14 M. PONCHAUD:

15 R. (Intervention non interprétée: microphone fermé)

16 Q. Je crois que votre microphone... il faut... là aussi, il faut
17 vraiment faire attention pour que votre microphone soit bien
18 allumé.

19 [11.42.24]

20 R. En France, à l'âge de 20 ans, on est enrôlé dans l'armée. J'ai
21 donc été appelé sous les drapeaux. J'étais conscrit.
22 J'appartenais à une unité de parachutistes dans l'armée
23 régulière. J'ai dû servir en Algérie pendant deux ans et demi, et
24 dès ce moment-là j'ai commencé à détester la guerre, source de
25 destruction.

50

1 Q. S'agissant de votre parcours au Cambodge, j'ai noté - et
2 j'aimerais que vous me confirmiez si cela est exact - qu'à votre
3 arrivée vous avez commencé à séjourner à Phnom Penh, plus
4 exactement sur la presqu'île de Chrouy Changva, et vous êtes
5 également allé dans une communauté qui s'appelle Moat Krasas -
6 Moat Krasas. Je suis désolé, certainement, mon khmer est
7 extrêmement mauvais. Mais j'ai compris également que vous étiez
8 ensuite allé à Stung Treng, que vous étiez ensuite... vous aviez
9 exercé vos fonctions à Battambang, à Kdol Leu, au nord de Kampong
10 Cham, que vous avez ensuite exercé vos fonctions à Kampong Cham
11 même, et ensuite vous êtes arrivé à Phnom Penh.
12 Est-ce que ces informations sont exactes? Et est-ce que vous
13 pouvez nous dire exactement quand est-ce que vous étiez à
14 Battambang, quand est-ce que vous étiez à Kampong Cham et
15 pourquoi vous êtes parti de Kampong Cham?
16 [11.44.42]

17 R. Il y avait là un évêque. Il fallait apprendre le khmer pendant
18 six mois. Nous sommes allés à proximité de Chrouy Changva, près
19 de l'Institut Pasteur. J'ai beaucoup parlé français. Nous sommes
20 allés dans les rizières, vivre aux côtés des paysans. Nous y
21 sommes restés deux mois. Je suis venu à Phnom Penh en septembre
22 66 pour accueillir quelqu'un. Par la suite, je suis allé à
23 Kampong Cham pour poursuivre mon apprentissage du khmer.
24 À Stung Treng, j'ai entendu dire que les Américains avaient
25 commencé à bombarder la piste Ho Chi Minh. Cette piste était à 80

51

1 ou 100 kilomètres de Stung Treng environ, mais j'entendais le
2 bruit que faisaient les bombes larguées par les Américains.
3 Environ 1 million de tonnes de bombes ont été lâchées. Et M.
4 Kissinger... d'après les documents dont nous avons pu prendre
5 connaissance et qui ont été rendus publics l'année dernière,
6 Kissinger, donc, a demandé à Nixon l'autorisation d'utiliser
7 l'arme atomique pour détruire la piste Ho Chi Minh et la rendre
8 inutilisable.
9 [11.46.46]
10 Samdech Sihanouk, délibérément ou non, a autorisé l'acheminement
11 d'armes chinoises et d'armes soviétiques jusqu'au port de
12 Sihanoukville, à compter de 65. Ensuite, ces armes étaient
13 acheminées jusqu'à Neak Loeang et, de là, jusqu'à Stung Treng. Si
14 j'en parle, c'est parce que j'en ai été témoin. Les historiens
15 peuvent en débattre, mais en tout cas ce sera aux historiens de
16 dire si Sihanouk en est responsable ou non. Mais, quoi qu'il en
17 soit, j'ai vu des cargaisons de camion qui étaient acheminées de
18 Neak Loeang à Svay Rieng, de Neak Loeang à Memot et de Neak
19 Loeang jusqu'à Stung Treng.
20 J'ai un jour vu un camion qui s'était renversé et dont le
21 chargement d'armes s'était répandu par terre. Je quittais la
22 province vers 6h30 et je voyais aussi des soldats vietnamiens.
23 Q. J'ai un petit peu de mal parce que... peut-être ça n'a pas été
24 compris dans la traduction, mais j'ai un petit peu de mal à
25 comprendre à quelle année vous faites référence. Et je voudrais

52

1 qu'on revienne aussi à la question que je vous ai posée, qui
2 était de savoir quand est-ce que vous aviez été à Battambang, et
3 quand est-ce que vous aviez été ensuite à Kampong Cham, et
4 pourquoi vous avez quitté Kampong Cham.

5 [11.48.57]

6 R. Je suis allé... ou, plutôt, [se reprend l'interprète], en 66 et
7 en 77, j'ai vu des soldats vietnamiens et j'ai vu des armes qui
8 étaient transportées depuis Neak Loeang. En 87, je suis allé à
9 Battambang.

10 L'INTERPRÈTE ANGLAIS-FRANÇAIS:

11 L'interprète répète ce qu'il entend.

12 M. PONCHAUD:

13 R. J'ai demandé à être envoyé à Battambang car je parle le khmer
14 et je pensais que ce serait utile que j'aille à Battambang. Nous
15 savions qu'à Battambang il y avait une communauté chrétienne dont
16 la présence remontait à 72. Je suis allé sur place enseigner le
17 christianisme... 1792, [corrige l'interprète].

18 On m'a dit d'aller à Kdol Leu, dans la province de Battambang.

19 J'y suis resté un an et demi. Ensuite, je suis allé à Kampong
20 Cham. C'était le 15 août. Je suis resté dans la province jusqu'au
21 début de la guerre, c'est-à-dire jusqu'au moment où Sihanouk a
22 été renversé, le 18 mars 70.

23 [11.50.59]

24 Le 29, des gens sont arrivés depuis l'est. Ils sont arrivés à
25 Phnom Penh en passant par Kampong Cham. Ils ont été exécutés par

1 centaines par des soldats de Lon Nol. Le gouvernement Lon Nol a
2 aussi exécuté des Vietnamiens innocents. Des crimes de génocide
3 ont déjà été commis en 70, quand environ 2 000 personnes ont été
4 exécutées. Le gouvernement Lon Nol a tué des civils vietnamiens
5 désarmés.

6 Avec l'évêque, nous avons rencontré M. In Tam, lequel était
7 gouverneur de la province de Kampong Cham. Je lui ai demandé
8 l'autorisation de laisser les chrétiens revenir à Kampong Cham. À
9 Hanchey, nous avons été bombardés. En arrivant au bord de la
10 rivière, j'ai vu des troupes sud-vietnamiennes qui m'ont demandé
11 quelle était ma nationalité. Un soldat m'a demandé si j'étais
12 Américain. J'ai répondu que j'étais Français.

13 Les gens écoutaient les discours prononcés depuis Pékin par le
14 roi Norodom Sihanouk. Norodom Sihanouk appelait tous les
15 Cambodgiens à prendre le maquis. À l'époque, les gens ne savaient
16 pas ce qu'était le maquis. Je suis allé accueillir des chrétiens
17 et, à ce moment-là, je me suis également fait tirer dessus. On
18 m'a averti de ne pas retourner à Kampong Cham, au motif que je
19 risquais d'être pris dans les combats. Je n'ai donc pas pris le
20 bateau pour aller à Kampong Cham; j'ai pris une motocyclette.

21 On m'a dit que j'avais eu de la chance de ne pas me faire tuer ce
22 jour-là mais que, si je continuais à enfreindre les ordres reçus,
23 je finirais par me faire tuer.

24 (Intervention en français) C'est peut-être trop compliqué pour
25 vous. Est-ce que c'est important que vous compreniez tout?

1 [11.54.44]

2 M. LE JUGE LAVERGNE:

3 Vous savez que nous avons une période de compétence qui est très
4 limitée. Le reste nous intéresse, mais à titre de contexte.

5 M. PONCHAUD:

6 Oui.

7 M. LE JUGE LAVERGNE:

8 Donc, on ne va peut-être pas entrer dans...

9 M. PONCHAUD:

10 C'est ça. (Fin de l'intervention en français)

11 M. LE JUGE LAVERGNE:

12 ...dans des détails très poussés.

13 [11.54.57]

14 Q. Simplement, pour confirmation et pour le record, j'ai compris
15 que vous étiez arrivé à Battambang en 1967, que vous étiez
16 ensuite parti à Kampong Cham et que vous en étiez reparti en 70,
17 après les événements que vous venez de nous décrire. Est-ce que
18 c'est bien exact?

19 M. PONCHAUD:

20 R. Effectivement.

21 Q. Bien. Donc, par la suite, vous allez résider à Phnom Penh.

22 J'ai cru comprendre que vous étiez en charge, notamment, d'un
23 foyer d'étudiants et que vous aviez également une mission
24 particulière qui a été de traduire la Bible en langue khmère.

25 Est-ce que vous pouvez nous dire si c'était exact? Et est-ce que

55

1 vous pouvez nous dire s'il y avait une raison très particulière
2 pour entreprendre ces travaux de traduction de la Bible en khmer?
3 R. J'accueillais des étudiants car ils ne pouvaient résider nulle
4 part ailleurs. Il y avait beaucoup d'étudiants qui venaient de la
5 campagne et qui venaient étudier en ville. J'ai accueilli une
6 cinquantaine d'étudiants.

7 [11.56.27]

8 J'ai traduit la Bible en khmer parce que je me disais qu'après
9 notre expulsion du pays nous pourrions laisser derrière nous des
10 documents à l'intention de nos chrétiens.

11 (En français) Je n'ai pas traduit la Bible à ce moment-là, mais
12 beaucoup d'autres... d'autres documents pour permettre à une
13 communauté qui allait être privée de nous... pour qu'ils puissent
14 vivre par eux-mêmes. Par... (Fin de l'intervention en français)

15 M. LE JUGE LAVERGNE:

16 S'il vous plaît, mon père. Je crois qu'il est vraiment important
17 qu'on évite des changements au cours... au cours de votre
18 interrogatoire. Donc, si vous avez choisi de vous exprimer en
19 khmer, je pense qu'il faudrait continuer.

20 M. PONCHAUD:

21 (Intervention non interprétée: microphone fermé)

22 [11.57.12]

23 M. LE JUGE LAVERGNE:

24 Q. Voilà. Donc, j'ai... ce que j'ai compris - et vous me dites si
25 c'est exact -, c'est que, en fait, ces travaux de traduction de

56

1 la Bible en khmer avaient notamment pour raison le fait qu'il
2 était nécessaire de prévoir l'avenir et la possibilité que les
3 prêtres missionnaires ne puissent plus rester au Cambodge et
4 qu'il fallait que les chrétiens khmers puissent se débrouiller
5 par eux-mêmes. Est-ce bien cela?

6 M. PONCHAUD:

7 R. Effectivement.

8 Q. Alors, juste un petit retour en arrière. On a parlé de la
9 destitution du prince Norodom Sihanouk en mars 1970, des
10 événements tragiques qui se sont... qui s'en sont suivis. Mais
11 est-ce que vous pouvez nous dire si, pour autant, pour une partie
12 de la population, cette destitution n'avait pas été aussi,
13 éventuellement, porteuse d'espoir? Est-ce qu'il n'y avait pas
14 l'espoir que des... les choses puissent changer?

15 [11.58.34]

16 R. Toutes sortes de Cambodgiens: il y avait des gens qui
17 soutenaient les dirigeants, d'autres non; certains haïssaient
18 Norodom Sihanouk, d'autres non. En 67, Norodom Sihanouk a projeté
19 un film, "Apsara". Les gens n'ont pas apprécié. À compter de ce
20 moment-là, les gens ont commencé à le haïr. Il était question de
21 corruption à Phnom Penh dans ce film, et Pol (phon.)... les gens
22 n'ont pas apprécié. Un enseignant a apporté une canette de bière
23 pour fêter la fin du règne de Sihanouk, et les gens ont fait la
24 fête quand Sihanouk a été renversé; la révolution cosmique.
25 Initialement, les paysans soutenaient Sihanouk, mais la plupart

57

1 des intellectuels de Phnom Penh ne le soutenaient pas.

2 Q. Est-ce qu'on peut dire que c'était, là aussi, une des
3 différences qui va marquer la division entre les villes et les
4 campagnes?

5 [12.00.40]

6 R. (En français) Oui, c'est une des... (Fin de l'intervention en
7 français)

8 À propos de l'évacuation des villes, il faut rappeler que le
9 peuple cambodgien, avant l'ère coloniale, surtout pendant la
10 période angkorienne ou vers l'année 1623, était Annam, était
11 établi près de Prey Nokor. Puis, Annam et Siam se sont battus en
12 territoire cambodgien. Mais à l'époque il n'y avait pas de peuple
13 cambodgien...

14 Q. Attendez, attendez. Je vous arrête un petit peu parce qu'il y
15 a des problèmes de traduction. En fait, vous me dites si je me
16 trompe, mais je pense que vous faisiez référence au Funan.

17 R. (En français) Non, bien après. (Fin de l'intervention en
18 français)

19 Q. Ah! Alors, (inaudible) compris.

20 R. Annam a pris le contrôle de Prey Nokor en 1623, qui s'appelle
21 aujourd'hui Saigon; c'est une ville dans le Sud-Vietnam. Donc, à
22 l'époque, les soldats d'Annam se sont emparés de Prey Nokor, et
23 les soldats du royaume de Siam menaient des combats en territoire
24 cambodgien.

25 [12.02.35]

58

1 Mais, à l'époque, il n'y avait pas de ville. Les villes ont été
2 établies, les Français ont pris le contrôle - ça a été la colonie
3 française -, et, une fois que les Français ont rendu son
4 indépendance au Cambodge, il y avait quelque 6 200 Chinois et
5 quelques milliers de Vietnamiens qui représentaient des groupes
6 ethniques distincts par rapport au peuple khmer. Donc, 60
7 pourcent de Vietnamiens, 10 pourcent de Chinois, et certains... et
8 les Khmers rouges considéraient certains comme des compradors.
9 Ils achetaient les légumes et les récoltes des campagnes, alors
10 que les Khmers rouges, qui suivaient la ligne marxiste-léniniste,
11 voulaient éliminer le concept de ville; ils voulaient que le
12 pays... que toute la population soit égalitaire. Ils voulaient
13 éliminer l'injustice sociale, ils voulaient que tous soient
14 égaux. Ils ne voulaient pas maltraiter qui que ce soit, mais il
15 faut comprendre les raisons qui ont mené à cela.

16 [12.04.23]

17 M. LE PRÉSIDENT:

18 Merci beaucoup, Monsieur le juge et Monsieur François Ponchaud.
19 Le moment est venu de prendre la pause-déjeuner. Nous allons donc
20 interrompre les débats, que nous reprendrons à 13h30.
21 Huissier d'audience, veuillez faire le nécessaire pour que le
22 témoin puisse se reposer pendant la pause et veuillez vous
23 assurer qu'il soit de retour au prétoire avant 13h30.
24 Gardes de sécurité, veuillez conduire Khieu Samphan à la cellule
25 de détention temporaire pendant la pause et vous assurer qu'il

59

1 soit de retour au prétoire avant 13h30.

2 L'audience est suspendue.

3 (Suspension de l'audience: 12h05)

4 (Reprise de l'audience: 13h43)

5 M. LE PRÉSIDENT:

6 Veuillez vous asseoir. Reprise de l'audience.

7 La parole est rendue au juge Lavergne, qui pourra continuer

8 d'interroger le témoin.

9 M. LE JUGE LAVERGNE:

10 Merci, Monsieur le Président.

11 Alors, les cabines d'interprètes m'ont demandé de demander au

12 témoin de bien vouloir prendre le temps de faire une pause entre

13 le moment où une question finit d'être posée et le moment où il

14 peut commencer à répondre. Ceci est dû au fait que, pour des

15 raisons techniques, la traduction met un certain temps avant

16 d'être terminée, il y a un certain décalage. Voilà.

17 Q. Donc, revenons au sujet qui nous intéresse. On a évoqué ce

18 matin le contexte existant à Phnom Penh de la guerre avant, donc,

19 1975.

20 Je voudrais peut-être qu'on revienne sur un point particulier de

21 ce contexte qui est... ou sur deux points particuliers: d'une part,

22 les informations dont vous avez pu être destinataire en ce qui

23 concerne les activités ou la façon dont les Khmers rouges

24 traitaient les populations dans les zones libérées.

25 [13.45.54]

60

1 Je voudrais prendre comme sujet, par exemple, avez-vous entendu
2 parler, Monsieur le témoin, de déplacements de population avant
3 1975? Est-ce que vous avez entendu parler de la mise en place
4 d'une politique de collectivisation des terres par l'instauration
5 de coopératives? Quels types de coopératives? Est-ce qu'il y a eu
6 des exactions comme des incendies de maisons ou de villages pour
7 forcer les gens à quitter les lieux où ils étaient... où ils
8 habitaient? Est-ce que vous avez entendu parler de la prise de
9 Oudong ou d'autres lieux?

10 Qu'est-ce que vous pouvez nous dire à propos de la façon dont les
11 Khmers rouges traitaient la population avant 75?

12 M. PONCHAUD:

13 R. Ce matin, j'en ai déjà parlé. J'ai dit qu'à compter de 1970, à
14 partir du mois de mai, j'ai déjà parlé de Kampong Chhnang et de
15 Bos Khnor, et nous savions que, quand les Khmers rouges prenaient
16 contrôle d'un village, ils incendiaient les maisons du village,
17 et le chef de commune était exécuté. Quant à la population du
18 village, elle était évacuée vers la forêt.

19 [13.47.48]

20 Un Cambodgien, Ith Sarin, a écrit un livre sur l'âme des Khmers,
21 en 1972. Dans mon propre livre, "Cambodge, année zéro", je n'ai
22 rien écrit de nouveau. Je n'ai fait que reproduire le récit de
23 cet autre auteur.

24 À partir de 73, j'ai commencé à bien connaître les habitants de
25 Kampong Thom. Il y avait là des chrétiens, dans cette région. Les

61

1 soldats de Lon Nol ont attaqué Kampong Thom et ils ont libéré
2 environ 40000 villageois. Comme je l'ai dit, les habitants
3 étaient évacués, les chefs étaient tués. Ce n'est rien de
4 nouveau. Ça a commencé dès 73, et tout le monde le savait bien.
5 Néanmoins, sachant aussi qu'en 73 des coopératives de rang
6 inférieur ont été établies pour que les Khmers rouges puissent se
7 faire pardonner. Les gens travaillaient donc en coopératives pour
8 produire du riz, lequel était destiné à la population. Peut-être
9 que Nixon et Kissinger pourraient être punis.

10 [13.50.08]

11 Q. Une autre question concernant le contexte: et cette fois-ci
12 plutôt un contexte urbain, et celui de la corruption, puisqu'on
13 voit une escalade dans la guerre, on voit qu'il y a effectivement
14 beaucoup de gens qui sont victimes, et il y a aussi peut-être des
15 gens qui tirent profit de la guerre.

16 Alors, qu'est-ce que vous pouvez nous dire à ce propos? Je crois
17 que vous avez expliqué qu'il y avait... qu'il pouvait y avoir
18 différentes formes de corruption, quel type de corruption était
19 le plus fréquent à cette époque-là?

20 R. Prenons un exemple: Sek Sam Iet, gouverneur de Battambang. Il
21 vendait du riz aux Khmers rouges pour se faire de l'argent.

22 Prenons le commandant Sosthène Fernandez, lequel vendait des
23 armes aux Khmers rouges. Le gouvernement de Lon Nol allait finir
24 par être battu à cause de cela. Cela étant dit, sous Lon Nol, la
25 corruption était moins répandue que de nos jours.

62

1 [13.51.46]

2 Q. Est-ce qu'on peut dire que la population de Phnom Penh était
3 une population qui était véritablement préoccupée au quotidien
4 par les difficultés d'existence et que c'était une population qui
5 avait une profonde aspiration à la paix, à la sécurité et, bien
6 sûr aussi, sans doute à plus de justice?

7 Est-ce que, dans ce contexte-là, on peut mieux comprendre la
8 popularité des Khmers rouges? De leur programme? Et est-ce que
9 l'on peut dire aussi qu'il y avait un espoir que, entre Khmers,
10 tout finirait par s'arranger et qu'on ne se tuerait pas entre
11 Khmers?

12 R. La population ne pouvait survivre, car elle ne cultivait pas
13 de riz. Elle ne pouvait vaquer à ses activités. Elle recevait une
14 aide des ONG, y compris des organismes humanitaires. Chacun
15 priait pour que la paix l'emporte.

16 Comme je l'ai dit ce matin, Lon Nol ne représentait aucun espoir
17 pour les Cambodgiens. Qu'on aime ou non le communisme, les gens
18 avaient perdu tout espoir sous Lon Nol. Ce sentiment de désespoir
19 était omniprésent.

20 [13.54.03]

21 Je vais prendre un exemple: celui de la corruption. Il y a le cas
22 des soldats fantômes. Dans un bataillon ou une division, pour une
23 division, par exemple... ou, plutôt, pour un bataillon, il y avait
24 300 soldats. Quand un soldat ou plusieurs soldats mouraient -
25 disons, 10 ou 20 soldats mouraient -, le commandant empochait la

63

1 solde des soldats morts.

2 Q. Est-ce que le programme politique des Khmers rouges - ou, en
3 tous les cas, du GRUNK et du FUNK - était connu de la population?
4 Est-ce que c'était quelque chose dont on discutait? Et quelles
5 étaient les craintes de la population de voir les Khmers rouges
6 remporter la victoire, s'il y en avait?

7 M. LE PRÉSIDENT:

8 Veuillez attendre que le micro soit allumé.

9 [13.55.44]

10 M. PONCHAUD:

11 R. J'ignore si les gens pensaient au GRUNK ou au FUNK, mais ils
12 savaient que Sihanouk serait de leur côté. À ce sujet, les
13 historiens devraient réfléchir attentivement pour déterminer si
14 le prince Norodom Sihanouk doit être considéré comme responsable.
15 Si les Khmers rouges ont gagné la guerre, c'est parce qu'ils ont
16 eu le soutien de Norodom Sihanouk.

17 Même le 17 avril, ce jour glorieux pour les Khmers rouges, j'ai
18 rencontré le prince Sisowath Sirik Matak à proximité du Wat
19 Phnom. Je lui ai posé une question: je lui ai demandé ce qu'il
20 faisait là. Il m'a répondu qu'il attendait Samdech Sihanouk.

21 D'autres gens éprouvaient le même sentiment. Ils pensaient qu'une
22 fois que les Khmers rouges remporteraient la victoire, Sihanouk
23 reviendrait au Cambodge. Et les Khmers rouges le savaient encore
24 bien mieux.

25 Je vais prendre un exemple: en février 73, ils ont invité Samdech

64

1 Sihanouk dans le maquis au mont Kulen, à Prum Tep. L'Angkar a
2 tout mis en œuvre pour que les soldats ne puissent pas voir
3 Samdech Sihanouk, car les Khmers rouges avaient peur que Sihanouk
4 n'encourage les soldats à protester contre l'Angkar.

5 [13.58.12]

6 À compter de 73, d'après ce que j'ai entendu, les Khmers rouges
7 ont commencé à employer les termes "A Khnouk" et "Mi Khnik". Ils
8 méprisaient le roi et la reine... en 70, et ce, dès cette année-là
9 où ils sont venus en visite au Cambodge; 73, plus exactement.

10 M. LE JUGE LAVERGNE:

11 Q. Voilà. Il avait été question de justice après la libération,
12 et cette justice, telle qu'elle avait été annoncée, a priori ne
13 devait concerner principalement que sept "super traîtres".

14 Est-ce que la population était, à votre avis, plutôt convaincue
15 que les choses allaient se passer d'une façon relativement
16 policée, civilisée et qu'il n'y aurait pas de règlements de
17 compte entre Khmers? Est-ce que c'était quelque chose qui était
18 assez partagé dans la population?

19 [13.59.50]

20 R. Les gens avaient peur des Khmers rouges. Les gens savaient que
21 les Khmers rouges maltrahaient les villageois dans les campagnes
22 et ils savaient qu'il y avait sept "super traîtres" dont
23 faisaient partie Sirik Matak, Long Boret, Sosthène Fernandez et
24 d'autres dont je ne me souviens plus du nom. Mais les... ce n'est
25 pas ce que les gens croyaient, car il y avait... ils avaient tout

65

1 simplement peur des Khmers rouges.

2 Q. Donc, les gens s'attendaient au pire?

3 R. Ils avaient peur de la misère qui approchait, mais ils ne
4 pouvaient rien faire, c'était les Khmers rouges. Les soldats de
5 Lon Nol n'avaient aucun espoir.

6 M. LE PRÉSIDENT:

7 Monsieur Ponchaud, veuillez, je vous prie, attendre, car la
8 Défense demande la parole.

9 Allez-y, Maître.

10 [14.01.15]

11 Me KOPPE:

12 Merci, Monsieur le Président.

13 J'aimerais que la Chambre nous donne quelques précisions. Si j'ai
14 bien compris, M. Ponchaud est ici à titre de témoin et on lui
15 pose des questions sur ce qu'il a vu, ce qu'il a observé, mais on
16 semble aussi lui poser des questions qui cherchent à obtenir ses
17 opinions.

18 On lui a, par exemple, demandé ce que pensait la population de
19 Phnom Penh ou ce qu'elle ressentait. Je suis certainement très
20 intéressé à entendre ce que le témoin a à dire, mais finalement
21 ses opinions ne sont pas nécessairement des choses qu'il sait.

22 Et c'est pourquoi j'aimerais savoir... bon, obtenir des
23 clarifications de la part de la Chambre sur les questions que
24 l'on peut poser au témoin.

25 M. LE PRÉSIDENT:

66

1 La parole est au procureur.

2 M. DE WILDE D'ESTMAEL:

3 Merci.

4 Bon après-midi, Monsieur le Président, Madame et Messieurs les
5 juges. Bon après-midi à tout le monde.

6 [14.02.30]

7 Je voudrais simplement être entendu sur cette question qui a été
8 soulevée par la Défense. Je crois effectivement que cela mérite
9 une certaine clarification et je crois qu'il faut distinguer deux
10 choses. D'une part, que M. le témoin est là parce qu'il a
11 effectivement vu... assisté à des événements avant 75 et jusqu'au 6
12 ou 7 mai.

13 Mais, en tout cas en ce qui nous concerne, nous avons bien
14 l'intention de poser des questions également sur son travail
15 d'analyse des témoignages des réfugiés qui ont été recueillis par
16 la suite en Thaïlande, en France et ailleurs. Et, à ce titre-là,
17 il ne s'agit pas alors d'un témoin oculaire mais d'un témoin,
18 d'un analyste ou d'un chercheur qui va pouvoir nous éclairer sur
19 ce qui a été constaté à partir de ces récits de réfugiés.

20 Donc, il y a deux choses, à notre avis, qu'il faut distinguer, et
21 j'aimerais également que la Chambre puisse nous éclairer
22 là-dessus et confirmer que ma lecture est la bonne.

23 Merci.

24 [14.03.39]

25 Me KOPPE:

67

1 J'aimerais répliquer.

2 En ce qui me concerne, le terme "analyste" n'est pas un terme
3 juridique. M. Ponchaud est soit un témoin soit un expert. Je
4 pense qu'il y a des circonstances dans lesquelles on pourrait
5 considérer M. Ponchaud comme un expert, mais c'est une autre
6 décision.

7 Il comparaît aujourd'hui à titre de témoin, et ses analyses ne
8 signifient absolument rien pour moi, du moins dans le contexte de
9 ce procès.

10 (Discussion entre les juges)

11 [14.08.13]

12 M. LE PRÉSIDENT:

13 J'aimerais laisser la parole à la juge Cartwright pour qu'elle
14 puisse expliquer... enfin, pour qu'elle puisse répondre à la
15 demande de Nuon Chea et donner plus de précisions.

16 Madame la juge?

17 Mme LA JUGE CARTWRIGHT:

18 Merci, Monsieur le Président.

19 La Chambre confirme en effet que M. François Ponchaud dépose à
20 titre de témoin, et donc c'est à la Chambre d'apprécier la valeur
21 probante de ce qu'il a à dire et la pertinence de ses
22 déclarations.

23 Certes, certaines choses sont informées par les... ce qu'il a
24 écrit, mais ses écritures découlent de ce qu'il a vécu. Et je
25 vois bien que cette position de la Chambre n'est pas tranchée,

68

1 noir et blanc, et nous traiterons au cas par cas les
2 préoccupations qui pourraient être exprimées tout au long de
3 l'interrogatoire de ce témoin.

4 Merci, Monsieur le Président.

5 [14.09.51]

6 M. LE PRÉSIDENT:

7 Merci, Madame la juge.

8 Je souhaite à présent laisser la parole au juge Jean-Marc
9 Lavergne pour qu'il puisse poursuivre son interrogatoire du
10 témoin.

11 M. LE JUGE LAVERGNE:

12 Merci.

13 Q. On va revenir donc à des choses dont vous avez été directement
14 le témoin, Père Ponchaud.

15 Tout d'abord, quelques explications concernant les lieux dont
16 vous avez parlé ce matin. Vous avez parlé de l'église, qui était
17 très grande; vous avez parlé du Phnom; et vous avez parlé de ce
18 qui a été traduit en français comme étant la "municipalité".
19 À l'époque, est-ce qu'on peut dire que "l'église" c'était la
20 cathédrale de Phnom Penh; que "la municipalité" c'était l'évêché,
21 qui, aujourd'hui, renferme les bâtiments de la mairie de Phnom
22 Penh; et l'hôtel Le Phnom est aujourd'hui l'hôtel Le Royal.
23 Est-ce que c'est... est-ce que vous pouvez confirmer cela?

24 [14.11.04]

25 M. PONCHAUD:

69

1 R. Effectivement. C'est exactement ce que vous avez décrit.

2 Q. Vous avez parlé aussi, ce matin, des jeunes du MONATIO, d'un

3 jeune qui s'appelait Hem Keth Dara, il me semble.

4 Vous avez également parlé des soldats khmers rouges que vous avez

5 vu arriver, est-ce que vous pouvez nous les décrire un peu plus

6 en détail? Vous dites qu'ils avaient des regards absolument

7 terribles, mais est-ce que vous pouvez nous décrire ces soldats?

8 Est-ce qu'ils étaient particulièrement jeunes? Est-ce que

9 certains étaient des enfants?

10 Et, vous avez parlé aussi des "neary", des jeunes filles soldats.

11 Qu'est-ce que vous pouvez nous dire à ce sujet?

12 [14.12.11]

13 R. Il y avait deux types de soldats à l'époque.

14 Un premier groupe composé de jeunes soldats âgés de 14 à 15 ans

15 et... qui sont arrivés de Boeung Kak ou depuis la direction de

16 Boeung Kak et ont été postés "proche" de l'actuel hall municipal

17 de Phnom Penh.

18 Et un autre groupe composé de soldats, eux, d'une trentaine

19 d'années. Ils avaient un regard très féroce. On pouvait voir

20 qu'ils étaient pleins de haine et on pouvait le voir dans leur

21 regard. On ne voulait avoir rien à... on ne voulait rien à voir

22 avec eux et nous en étions terrifiés. Ils semblaient être des

23 gens très mauvais.

24 Q. Vous avez indiqué ce matin que vous n'aviez été témoin

25 d'aucune menace physique, que vous n'avez pas vu de cadavres.

70

1 Pour autant, est-ce qu'on peut dire que la population de Phnom
2 Penh a été contrainte d'évacuer Phnom Penh? Est-ce que les gens
3 avaient le choix?

4 R. C'était une menace psychologique. C'était une contrainte
5 psychologique. Ils ont exercé des pressions psychologiques sur
6 les gens, mais ce n'était pas par la menace physique. Les
7 citoyens étaient très heureux quand les soldats khmers rouges
8 sont arrivés à Phnom Penh, car ils ont pris la ville sans tuer
9 les gens.

10 Moi-même, j'attendais cette victoire des Khmers rouges. Nous
11 pensions qu'il y allait avoir des combats violents à Phnom Penh,
12 et finalement ça n'a pas été le cas. Ils ont pu conquérir la
13 ville sans combat. Et les gens étaient soulagés.
14 Donc, lorsque les Khmers rouges leur ont dit de quitter la ville,
15 ils devaient le faire, mais il n'y avait pas de menaces
16 physiques; seules des pressions psychologiques "exercées" et qui
17 ont poussé les gens à "quitter", comme on leur avait ordonné. Et
18 pas d'armes.

19 [14.14.59]

20 Q. Et cette pression psychologique était suffisamment forte pour
21 que des gens qui étaient dans leur lit d'hôpital ou des gens qui
22 étaient infirmes trouvent la force de s'enfuir, parfois dans des
23 conditions absolument épouvantables, telles que vous les
24 décrivez.

25 R. C'était une autre question.

71

1 Plus tôt, vous m'avez posé des questions à propos de la
2 population de Phnom Penh.
3 Le lendemain matin, les Khmers rouges ont évacué les patients
4 dans les hôpitaux, et ceux qui résistaient aux ordres, d'après ce
5 que des gens m'ont dit... eh bien, les soldats khmers rouges
6 lançaient une grenade dans l'hôpital. Voilà une menace physique.
7 Et ça... c'est bien différent des citoyens ordinaires.
8 [14.15.58]

9 Q. Et vous savez ce qui s'est passé, par exemple, à l'hôpital
10 Preah Ket Melea? Est-ce que vous avez entendu... est-ce que vous
11 été témoin de quelque chose?

12 R. Je n'ai pas été témoin oculaire de ce qui s'est passé à
13 l'hôpital Preah Ket Melea. J'en ai simplement entendu parler... de
14 ce qui s'est passé. Mais, le dernier jour du régime de Lon Nol,
15 il y avait des soldats blessés partout dans l'hôpital Preah Ket
16 Melea et les Khmers rouges ont évacué les patients de cet
17 hôpital. Mais je n'ai pas été témoin direct de cet événement.

18 Q. Alors, on a parlé également ce matin de ce qui s'est passé à
19 l'ambassade de France. On a parlé de la séparation entre les
20 couples mixtes, et notamment entre les époux khmers et leurs
21 épouses françaises ou étrangères. Je crois qu'il y a eu également
22 quelques mariages qu'on pourrait peut-être qualifier de
23 complaisance pour faciliter la situation d'un certain nombre de
24 jeunes femmes.
25 Est-ce que vous confirmez cela?

1 [14.17.30]

2 R. Certainement. Certaines familles ont adopté des orphelins
3 aussi. J'ai vu une famille adopter...

4 Q. D'une façon générale, est-ce que les Khmers rouges ont apporté
5 suffisamment d'eau et de nourriture à la population qui était
6 réfugiée au sein de l'ambassade de France?

7 R. Le fait que des gens se soient réfugiés à l'ambassade de
8 France n'était pas une préoccupation des Khmers rouges; c'était
9 surtout le reste de la population qui les préoccupait.

10 Les Khmers rouges nous ont aidés dans les premiers jours: dans la
11 première, deuxième et la troisième journée. Et, la troisième
12 journée, nous n'avions plus de nourriture, il n'y avait pas de
13 riz à manger.

14 Et, par la suite, les Khmers rouges ont distribué des rations de
15 riz et nous ont aussi fourni de l'eau. Et à l'époque j'étais
16 responsable de l'approvisionnement en eau, et nous avons donc
17 assez d'eau et assez de riz à manger.

18 Quand la première vague de réfugiés "ont" été déportés, les
19 gardes nous ont permis d'abattre les porcs qui étaient autour de
20 l'ambassade de France pour pouvoir préparer un repas ou des repas
21 pour ceux qui étaient toujours à l'ambassade.

22 [14.19.27]

23 Q. Vous avez dit avoir servi d'interprète avec... entre le consul
24 et les autorités qui étaient en contact... les autorités
25 cambodgiennes. Qui étaient ces autorités cambodgiennes en contact

1 avec le consul de France?

2 R. M. François Bizot était l'interprète principal. Et lorsque
3 nous avons quitté l'ambassade de France, le 7 mai 1975, j'étais
4 l'interprète pour l'officier consulaire de l'ambassade.

5 Q. Et quel était l'interlocuteur? Est-ce que vous connaissez son
6 identité?

7 Attendez, attendez. Il faut que... il faudrait aussi que vous
8 fassiez une pause entre le moment où je pose la question et le
9 moment où vous répondez, sinon les interprètes vont être perdus.
10 Donc, je vous posais la question de savoir si vous connaissiez le
11 nom de l'interlocuteur du consul.

12 [14.21.24]

13 R. Non. Je ne connais pas ce consul.

14 Q. Je ne vous demandais pas s'il y avait un consul cambodgien. Je
15 vous demandais s'il y avait un représentant des autorités khmères
16 qui discutait avec le consul. Et il me semble que ce matin, vous
17 avez parlé d'un certain Nhem ou Nhiem.

18 R. Le camarade Nhiem était le chef de la partie nord de Phnom
19 Penh. C'est lui qui s'occupait des gens qui étaient dans
20 l'ambassade de France, mais il n'était pas un négociateur
21 politique. Pour les négociations politiques, c'est quelqu'un
22 d'autre qui le faisait. C'est le camarade Nhiem qui, lui, nous
23 aidait dans les tâches quotidiennes, par exemple sur
24 l'approvisionnement en eau. Si l'on avait besoin d'eau, on
25 entraînait en contact avec le camarade Nhiem.

1 Mais, pour ce qui est des négociations politiques, c'est
2 quelqu'un d'autre qui était l'interlocuteur.
3 [14.22.46]
4 Par exemple, la deuxième et la troisième journée, quelqu'un est
5 venu nous voir pour nous dire que Son Excellence M. Khieu Samphan
6 voulait venir rencontrer tous les gens qui étaient dans
7 l'ambassade de France. Malheureusement, Son Excellence Khieu
8 Samphan était engagé dans ses travaux à l'extérieur. Donc,
9 quelqu'un est venu nous dire cela, mais je ne me souviens pas de
10 son nom.
11 Q. Alors, dans le livre de François Bizot, qui figure au dossier
12 à la cote D222/1.2 - actuellement, c'est le document E3/2815; à
13 l'ERN, en français: 0237590; ERN, en anglais: 0237559... pardon,
14 ERN, en anglais: 0392829; et, je suis désolé, je n'ai pas l'ERN
15 en khmer -, nous avons le texte d'une note signée du
16 vice-président du commandement du front Nord de Phnom Penh chargé
17 des étrangers, Nhien. C'est une note en date du 25 avril 1975 où
18 il y dit ceci:
19 "Lors de sa réunion en date du 25 avril 1975, le Conseil des
20 ministres du GRUNK a décidé ce qui suit: étant donné que les
21 relations diplomatiques avec les autres pays ne sont pas encore
22 entrées en application du fait que le GRUNK s'emploie, pour
23 l'instant, à rétablir la stabilité, le GRUNK a décidé d'inviter
24 tous les étrangers qui demeurent encore dans la ville de Phnom
25 Penh à quitter le pays à partir du 30 avril 1975. Lorsque, plus

75

1 tard, la situation sera stabilisée, le GRUNK examinera la
2 question du rétablissement des relations diplomatiques.
3 [14.25.15]

4 Le GRUNK a décidé d'acheminer tous les étrangers par voie
5 routière de Phnom Penh à Poipet et chaque pays concerné devra
6 prendre en charge ses ressortissants à partir de Poipet."
7 Alors, est-ce que vous avez le souvenir d'avoir eu connaissance
8 de cette note?

9 R. Non. Je n'ai jamais vu cette note, mais, à chaque fois qu'il y
10 avait des négociations avec le consul, Jean Dyrac, Bizot et
11 l'interlocuteur cambodgien, on avait de... il y avait de telles
12 discussions.
13 Cependant, le camarade Nhien n'était pas un cadre de rang élevé,
14 c'était un cadre de rang inférieur.

15 Q. Est-ce que vous avez eu également... est-ce que vous avez eu
16 connaissance d'un communiqué du ministère des Affaires étrangères
17 du GRUNK en date du 28 avril 1975 qui dit ceci:
18 [14.27.02]

19 "Les missions diplomatiques et consulaires accréditées auprès du
20 régime traître de Phnom Penh ne sont pas admises à faire valoir
21 auprès du GRUNK le bénéfice des privilèges et immunités reconnues
22 par les usages et conventions en matière diplomatique.

23 "À plusieurs reprises, durant les cinq années de notre lutte de
24 libération nationale, le GRUNK avait fait connaître qu'il
25 n'acceptait pas la succession du régime traître de Phnom Penh et

76

1 qu'en conséquence il n'était pas responsable des actes de ce
2 régime."

3 Alors, c'est un document qui figure à la cote D359/1/1.1.56. Il
4 s'agit du document qui actuellement porte la référence E3/1772.

5 R. Non, je ne connais pas ce document.

6 Q. Alors, je précise que ce document... le même document a été
7 diffusé par la mission du Gouvernement royal d'union nationale du
8 Cambodge à Paris. Il s'agit du document D359/1/1.1.56.

9 [14.28.53]

10 Ce matin, on vous a posé la question de savoir si, en ce qui
11 concerne les personnalités cambodgiennes qui s'étaient réfugiées
12 au sein de l'ambassade, il y avait eu des négociations à leur
13 sujet, et vous avez répondu qu'il n'y avait pas eu de
14 négociations à proprement parler. Mais est-ce qu'on peut dire que
15 c'était parce qu'il n'y avait rien à négocier et que les Khmers
16 rouges n'entendaient pas aborder la moindre discussion?

17 R. C'est exact. Il n'y a pas eu de négociations à ce moment-là.
18 Les Khmers rouges avaient des AK-47 et se déplaçaient en petits
19 groupes, et ont exigé que l'ambassade rende les "super traîtres",
20 mais moi j'étais à l'arrière et je n'ai donc pas été témoin de
21 cet événement.

22 Q. Alors, pour autant, est-ce que vous savez si des télégrammes
23 concernant cette situation ont été échangés entre le consul de
24 France et les autorités françaises à Paris?

25 [14.30.36]

77

1 R. Je pense qu'il y avait un livre dont je ne me souviens pas le
2 titre, mais il y a eu une correspondance avec Paris comme quoi
3 les sept "super traîtres" pouvaient être livrés par l'ambassade.
4 Je ne... j'ai entendu des gens en parler.

5 Q. Alors, je précise que nous avons au dossier un certain nombre
6 de télégrammes qui ont été échangés entre le consul de France et
7 le ministère des Affaires étrangères à Paris.

8 Ces télégrammes figurent notamment à la cote D199/26.2.199 - ERN,
9 en français: 00391442; en anglais: 00486889; et, en khmer:
10 00491363 à 64.

11 Donc, ce sont des télégrammes qui font notamment état de la liste
12 des personnes présentes dans l'ambassade, à savoir... alors, il ne
13 s'agissait pas exactement des sept "super traîtres", mais il
14 s'agissait du prince Sirik Matak, qui était dans la liste des
15 sept "super traîtres"; il y avait également la princesse Mom
16 Manivong, qui était la troisième épouse du prince Sihanouk; sa
17 fille, son gendre, ses petits-enfants; M. Ung Boun Hor, président
18 de l'Assemblée nationale; et, M. Loeung Nal, le ministre de la
19 Santé. Voilà.

20 [14.32.31]

21 Et donc, il était demandé à... au Quai d'Orsay, au ministère des
22 Affaires étrangères, il était dit ceci:

23 "Sauf ordre exprès et immédiat du département m'enjoignant
24 d'accorder l'asile politique, je devrai, dans un délai qui ne
25 pourra excéder 24 heures, livrer le nom de ces personnalités."

78

1 Et ceci c'était à la suite d'un ultimatum de la délégation du
2 comité de la ville, qui avait demandé, donc, à ce qu'on remette
3 la liste des personnes... des personnes qui étaient réfugiées au
4 sein de l'ambassade. Et la réponse a été que, en l'occurrence, il
5 était difficile d'appliquer le principe d'extra-territorialité.
6 Est-ce que vous vous souvenez pour autant que le GRUNK avait
7 effectivement déjà annoncé que les étrangers étaient tenus de
8 quitter la ville de Phnom Penh et qu'ils ne seraient pas... que
9 leur présence ne serait pas tolérée?

10 [14.34.05]

11 R. En février 75, Samdech Sihanouk a demandé à tous les étrangers
12 de quitter le Cambodge.

13 Q. Et, si je ne me trompe pas, la France avait reconnu
14 officiellement le GRUNK une semaine avant la chute de Phnom Penh.
15 Et donc la France espérait que, grâce à cette reconnaissance, il
16 y aurait une certaine flexibilité dans l'approche des autorités
17 révolutionnaires.

18 R. Le gouvernement français voulait que les Français du Cambodge
19 quittent le pays le 19 mars. Toutefois, la politique française
20 n'était pas convaincante. Les gens faisaient confiance au prince
21 Sihanouk et ils voulaient attendre de voir ce qui se passerait.

22 Q. Donc, vous avez expliqué ce matin qu'il y a eu deux convois
23 qui sont partis vers la frontière thaïlandaise; on avait refusé
24 l'atterrissage d'avions proposés par la France. Est-ce que vous
25 avez observé que des avions, d'autres avions, avaient atterri à

1 Pochentong?

2 R. Le 18 avril, on a vu un avion chinois atterrir à l'aéroport de
3 Pochentong. À part cela et à d'autres dates, je n'ai pas remarqué
4 que des avions aient atterri au Cambodge. Il y en avait d'autres,
5 mais je n'ai pas fait attention.

6 [14.36.52]

7 Q. Est-ce que vous savez si... vous avez, je crois, parlé de cela,
8 des négociations dont Bizot avait pu être témoin, mais il semble
9 que la France ait proposé non seulement que des avions
10 atterrissent mais que des avions également amènent du matériel
11 humanitaire.

12 Et est-ce que vous pouvez nous dire ce que vous savez par rapport
13 à ces propositions de matériel humanitaire, que ce soit de la
14 France, que ce soit d'autres organismes ou d'autres pays?

15 R. Les avions transportaient des médicaments qui venaient de
16 Bangkok. Les avions étaient remplis de médicaments, mais l'Angkar
17 ne voyait pas d'un bon œil une telle assistance et affirmait que
18 le pays n'avait pas besoin d'une telle aide.

19 Q. Vous avez expliqué que vous aviez traversé plusieurs villes,
20 plusieurs villages, sur la route de votre départ et que toutes
21 ces villes, tous ces villages, étaient vides. Est-ce que sur le
22 moment vous avez compris les raisons pour lesquelles ces villages
23 étaient vides, ces villes étaient vides?

24 [14.38.45]

25 R. Initialement, je n'ai pas compris, mais plus tard, à Phnom

80

1 Penh, un cadre m'a fait comprendre les choses. C'était le 17
2 avril 75. Ce cadre m'a dit que Phnom Penh n'était pas un bon
3 endroit et qu'en ville les gens ne cultivaient pas de légumes et
4 que, donc, la population devait se rendre à la campagne pour
5 cultiver la terre. Ainsi, disait-il, les Cambodgiens
6 comprendraient la valeur du riz et comprendraient que l'être
7 humain vit grâce au riz qu'il peut cultiver et manger.
8 Il me semble que Ieng Sary en a beaucoup parlé en France. Il a
9 parlé de l'évacuation; il disait que les citoyens devaient
10 quitter la ville parce qu'en ville il n'y avait pas assez à
11 manger. Et, deuxièmement, la raison en était qu'en ville la
12 sécurité n'était pas assurée. Et il prévoyait également qu'à
13 Phnom Penh des émeutes pourraient éclater contre les Khmers
14 rouges.
15 Cela étant dit, à mon sens, la véritable raison de cette
16 évacuation tient davantage à des considérations idéologiques.
17 L'Angkar voulait que tous retournent dans leur village natal pour
18 devenir des Khmers authentiques, parce que les Khmers de Phnom
19 Penh étaient de faux Cambodgiens. Ils devaient donc aller à la
20 campagne, dans leur village natal, pour devenir des Khmers
21 véritables.
22 [14.41.26]
23 Et, à cet égard, peut-être que les Khmers rouges ont été
24 influencés par la Révolution culturelle en Chine, qui a commencé
25 en 1966, dans ce pays-là. Mao Zedong, lui aussi, avait rassemblé

81

1 les habitants pour les envoyer à la campagne cultiver la terre.

2 En 1968, au mois de mai, nous avons entendu qu'en France les gens
3 voulaient rentrer dans leur lieu d'origine pensant que les villes
4 n'étaient pas de bons endroits.

5 Mao Zedong saluait Pol Pot pour le courage d'envoyer la
6 population dans les campagnes. Mao Zedong a dit que ce que lui
7 n'avait pas pu faire, Pol Pot, lui, l'avait fait. Il a salué le
8 courage des Khmers.

9 [14.42.39]

10 M. LE PRÉSIDENT:

11 Merci au juge Lavergne et au témoin.

12 Le moment est venu d'observer une pause. L'audience reprendra
13 dans 20 minutes.

14 Huissier d'audience, durant la pause, veuillez apporter votre
15 assistance au témoin et veuillez aussi le ramener dans le
16 prétoire pour la reprise des débats.

17 Suspension de l'audience.

18 (Suspension de l'audience: 14h42)

19 (Reprise de l'audience: 15h04)

20 M. LE PRÉSIDENT:

21 Veuillez vous asseoir. Reprise de l'audience.

22 Nous laissons à présent la parole au juge Lavergne pour la suite
23 de son interrogatoire du témoin.

24 M. LE JUGE LAVERGNE:

25 Merci, Monsieur le Président.

82

1 Q. Monsieur le témoin, donc, à la suite de l'évacuation des
2 étrangers du Cambodge, des informations ont commencé à circuler.
3 Et est-ce que vous savez quelles ont été les réactions des
4 autorités cambodgiennes par rapport à ces informations qui
5 commençaient à circuler, l'information concernant l'évacuation de
6 la ville de Phnom Penh, l'information concernant des exécutions
7 sommaires? Est-ce que vous vous êtes renseigné pour savoir
8 comment évoluait la situation?

9 M. PONCHAUD:

10 R. J'ai commencé à faire des recherches sur ce qui s'était passé
11 dès septembre 75. J'ai écouté Ieng Sary en France. Il parlait des
12 bonnes choses qui se produisaient au Cambodge et il invitait les
13 étudiants à rentrer au Cambodge. Il continuait de demander aux
14 gens de ne pas croire ce qui était dit à l'encontre de l'Angkar,
15 que c'était des mensonges.
16 Et, en 1977, dans mon ouvrage "Cambodge, année zéro"... ou, plutôt,
17 Ieng Sary a contesté ce que j'ai rédigé dans mon ouvrage. Il a
18 dit que c'était une fabrication.

19 [15.07.41]

20 Q. Je voudrais revenir aux instants qui suivent immédiatement
21 l'évacuation des étrangers du Cambodge. Nous avons au dossier un
22 certain nombre de documents, dont un document qui s'intitule:
23 "Communiqué de presse du ministère de la Propagande et de
24 l'Information du Gouvernement royal d'union nationale du
25 Kampuchéa sur le départ des étrangers du Kampuchéa".

1 C'est une déclaration qui est datée du 10 mai 1975 dans laquelle
2 le gouvernement du Kampuchéa explique qu'il n'avait pas d'autre
3 choix que de procéder à l'évacuation des étrangers.

4 Ils disent également ceci:

5 "Que l'évacuation s'est faite malgré les innombrables
6 préoccupations qui existaient pour résoudre de façon urgente les
7 moyens d'existence de notre peuple, qui a enduré plus de cinq
8 années de malheurs et de souffrances par la guerre criminelle et
9 barbare et destructrice des impérialistes américains, malgré
10 'que' nous manquions de moyens de transport et que nos voies de
11 communication terrestres, fluviales et aériennes soient presque
12 entièrement détruites. Tout cela démontre clairement notre haute
13 moralité et notre sens élevé de la justice et de l'équité. En
14 leur âme et conscience, les étrangers transportés jusqu'à la
15 frontière ne peuvent prétendre le contraire.

16 [15.09.16]

17 Dans cette situation difficile, nous manquions de tout. Les soins
18 que nous avons pris pour accompagner tous ces étrangers montrent
19 parfaitement notre sens moral élevé."

20 Voilà, cette déclaration se termine ainsi:

21 "Mais les impérialistes américains et leurs complices ont utilisé
22 leur machine de propagande pour gonfler exagérément cette
23 affaire, poursuivant leur activité hostile à la nation et au
24 peuple du Kampuchéa. Cela est dû à leur nature agressive et
25 cruelle et à leur basse rancune contre la nation et le peuple du

1 Kampuchéa."

2 Voilà. Ça continue encore, je ne vais pas tout lire, mais est-ce
3 que vous étiez au courant de l'existence de ce communiqué?
4 [15.10.10]

5 R. Non, mais je suis d'accord avec la première partie de ce qui
6 est écrit, à savoir que l'Angkar s'est occupé des étrangers dans
7 le contexte cambodgien et dans une période difficile. Je ne veux
8 pas beaucoup parler des étrangers, car nous étions au Cambodge,
9 mais, peu importe ce qui pouvait nous arriver, nous devons être
10 responsables de nous-mêmes. Moi, j'aimerais plutôt parler des
11 Cambodgiens que des étrangers.

12 Q. On va y revenir. Juste avant, je voudrais noter... donner les
13 indications suivantes: ce document figure à la cote D359/1/1.1.56
14 ainsi qu'à la cote D199/26.2.116.

15 Alors, vous avez dit que vous aviez cherché à vous renseigner.
16 Parmi les sources d'informations, donc, que vous avez, me
17 semble-t-il, aussi beaucoup utilisées: la radio, qu'est-ce que
18 vous pouvez nous dire par rapport à cette source d'informations
19 et en quoi était-elle intéressante?

20 R. Tout d'abord, je considérais que les réfugiés étaient une
21 grande source d'informations; des informations que j'ai
22 recueillies à partir de septembre 1975 provenaient de ces
23 sources, les réfugiés.

24 Mais, avec les réfugiés, il fallait faire attention, car on
25 cherche à obtenir la vérité et les réfugiés pouvaient exagérer

85

1 des renseignements dans leurs déclarations, car ils avaient
2 beaucoup souffert et il était possible qu'ils disent des choses
3 qui n'étaient pas vraies.

4 [15.12.42]

5 Néanmoins, les témoignages de réfugiés que j'ai recueillis
6 correspondaient à des témoignages... ou, les faits, dans ces
7 témoignages, correspondaient à des témoignages de réfugiés qui
8 provenaient d'autres provinces, comme Battambang ou Svay Rieng,
9 et c'est en comparant toutes ces déclarations que je pouvais
10 vérifier si les faits étaient vrais.

11 Et j'avais aussi ma propre idée. J'appuyais l'Angkar, je savais
12 que les dirigeants avaient été instruits en France - c'était des
13 intellectuels, ils étaient instruits - et qu'ils devaient savoir
14 ce qui se passait au Cambodge.

15 Et, pour en savoir plus à leur sujet, j'ai commencé à écouter la
16 radio de Phnom Penh... enfin, les émissions de radio provenant du
17 Kampuchéa démocratique. J'ai des amis qui ont enregistré ces
18 émissions de radio et qui me les ont envoyées pour que je puisse
19 les écouter.

20 [15.14.10]

21 Je voulais comprendre l'idéologie khmère rouge. Comme je vous
22 l'ai dit, j'avais cette idée de départ que les Khmers rouges
23 n'étaient pas composés de personnes mauvaises, qu'ils avaient de
24 bonnes intentions, qu'ils voulaient... qu'ils ne voudraient jamais
25 faire du mal à leur propre peuple. On pouvait le voir dans les

1 émissions radiophoniques provenant du Kampuchéa démocratique.
2 Et les réfugiés m'ont dit comment, eux, avaient été influencés
3 par cette idéologie, mais ces jeunes ne savaient pas exactement
4 ce qui s'était produit autour.
5 J'ai aussi, donc, écouté ces émissions de radio et j'ai essayé
6 d'expliquer aux réfugiés ce qui se passait dans le pays. J'ai
7 donc puisé à deux sources. C'était une collecte de renseignements
8 scientifiques et je les ai mis en semble pour pouvoir avoir une
9 meilleure compréhension.
10 [15.16.03]
11 Q. Alors, à propos de ces auditions, de ces comptes rendus
12 d'entretiens avec les réfugiés, vous avez écrit aux juges
13 d'instruction. Il y a une lettre qui date du 4 décembre 2009 qui
14 figure à la cote D133/1.1, et vous dites ceci... parce que vous
15 avez remis, en fait, au juge Lemonde... vous avez fait parvenir au
16 juge Lemonde, en fait, un certain nombre de témoignages écrits.
17 Il y a deux catégories. Il y a tout d'abord des traductions ou
18 résumés en français de 94 témoignages qui représentent à peu près
19 300 pages dactylographiées, et, d'autre part, la traduction ou
20 résumé en français d'une centaine d'interviews de réfugiés
21 conduites à Paris ou en Thaïlande.
22 Donc, vous disiez ceci:
23 "Sur les 94 témoignages, certains de ces témoignages ont été
24 recueillis en France ou dans les camps de réfugiés en Thaïlande,
25 par moi-même, oralement, entre 1975 et 1976. Pour d'autres, le

87

1 père Venet qui était présent dans les camp... donc, le père Venet,
2 qui était présent dans les camps, a demandé à certains réfugiés
3 d'écrire leur vie dans le Kampuchéa démocratique. J'ai traduit
4 ces écrits, je suis ensuite allé dans les camps vérifier ces
5 témoignages en juillet 1976.

6 [15.17.44]

7 La grande majorité de ces témoignages ont été recueillis en
8 khmer, sauf certains en français. Ces témoignages n'avaient
9 d'autre but que de connaître au mieux la situation au Kampuchéa
10 démocratique pour la faire connaître au public français à travers
11 les publications, donc, du service de documentation des Missions
12 étrangères.

13 Il s'agit donc d'une recherche conduite sérieusement, mais non
14 scientifiquement. Ces documents ont été l'une des sources pour la
15 rédaction du livre 'Cambodge, année zéro'."

16 Voilà. Et donc, d'ailleurs, vous avez fait référence, donc, à ces
17 résumés dans votre livre.

18 Et vous dites également ceci sur les autres interviews de
19 réfugiés:

20 "La même méthode a été appliquée dans le même but pour des
21 interviews de réfugiés conduites après la publication de
22 'Cambodge, année zéro'."

23 [15.18.48]

24 Et vous expliquez également ceci:

25 "Dans les deux cas, les enregistrements qui avaient été faits ont

88

1 été détruits et je ne suis malheureusement pas en mesure de vous
2 communiquer les versions khmères originales, celles-ci étant aux
3 archives des Missions étrangères de Paris."

4 Mais il y avait également, donc, des enregistrements audio de ces
5 entretiens avec les réfugiés khmers?

6 R. En général, lorsque l'on interviewait quelqu'un, on
7 enregistrerait ce qu'il nous disait, car, avec la seule prise de
8 notes, on ne pouvait avoir sa déclaration complète. Et, si l'on
9 voulait vérifier ce qui avait été dit, on pouvait écouter les
10 bandes. Et j'ai interviewé des centaines de réfugiés. Mais cela
11 fait... cela remonte à très longtemps et j'ai jeté les bandes.

12 Q. Donc, vous avez indiqué avoir complété vos sources
13 d'informations à l'aide des enregistrements radio qu'on vous
14 faisait parvenir, et vous avez également fait référence non
15 seulement aux enregistrements audio qui étaient faits de ces
16 émissions radio mais également aux traductions d'extraits de ces
17 émissions dans le "Summary War Broadcasting", qui était diffusé
18 par la BBC.

19 Est-ce que vous avez également puisé à ces sources ou pas du
20 tout?

21 [15.21.03]

22 R. Non. Non, je n'ai pas utilisé ces sources de la BBC, car je ne
23 parlais pas anglais et il aurait été très difficile pour moi
24 d'utiliser cela comme source. La traduction, ce n'est pas facile,
25 et il est, la plupart du temps, très difficile de faire une

1 traduction fidèle au message d'origine. J'ai consulté des
2 ouvrages; je suis allé dans un endroit, en France, où l'on
3 pouvait consulter des ouvrages communistes. J'ai donc fait une
4 collecte d'informations sur le Cambodge. Mais, à l'époque, il n'y
5 avait pas beaucoup de documents disponibles, car l'Angkar n'avait
6 pas écrit grand-chose.

7 J'avais entendu le terme " kammaphibal", "cadre", j'avais entendu
8 ce terme et j'essayais de comprendre ces termes en khmer en
9 étudiant la combinaison des mots. J'ai cru que "kammaphibal" ou
10 "cadre" était quelqu'un qui gouvernait ou qui gérât certains
11 travaux. Il est possible que cela provienne du mot français
12 "cadre". Et je trouvais... il m'arrivait de penser que... ou de me
13 rendre compte que l'Angkar utilisait des mots inhabituels et
14 étranges.

15 [15.22.55]

16 Et il y avait Steve Heder ici. Steve Heder est le meilleur
17 chercheur sur le Kampuchéa démocratique et l'Angkar. Mais, en
18 1979... ou, plutôt, il soutenait les Khmers rouges jusqu'en 1979 et
19 était membre d'Amnesty International... et, pourtant, ne "parlait
20 pas contre" les Khmers rouges, car il appréciait pouvoir vivre au
21 Cambodge.

22 Il a même envoyé une lettre à Noam Chomsky sur la mauvaise
23 compréhension et la... sur la traduction. Il a critiqué le Cambodge
24 (phon.) sur la façon dont les termes avaient été traduits. Et il...
25 donc, il l'a évoqué. Et j'en... c'est quelque chose que j'ai évoqué

1 dans mon ouvrage "Cambodge, année zéro".

2 La raison pour laquelle il critiquait les traductions qui avaient

3 été retenues pour ces termes, c'est qu'elles avaient été faites

4 par des gens qui n'avaient pas vécu la période du Kampuchéa

5 démocratique.

6 [15.24.30]

7 Bon, je peux vous donner deux exemples.

8 Le "moine principal": dans mon livre, quand on utilise le terme

9 "kanak sang", qui signifie "moine en chef" ou "moine principal"...

10 donc Steve Heder a dit que je connaissais mal le khmer, car

11 "kanak " signifie "groupe"... et qui est un terme bouddhiste;

12 "kanak sang" signifie le "comité des moines" plutôt que le "moine

13 en chef".

14 Qui plus est, les Khmers rouges employaient des termes que Steve

15 Heder ne voulait pas que l'on emploie: "pukmae" signifie

16 "parents". Et l'on employait cette expression à l'époque dans les

17 rizières... dans les rizières, sous le Kampuchéa démocratique.

18 Q. Voilà. Je vais vous interrompre parce que nous avons

19 malheureusement... nous allons malheureusement manquer de temps et

20 nous avons d'autres questions à aborder. Et je ne doute pas que

21 cette question pourra intéresser beaucoup les linguistes, mais

22 nous avons peut-être d'autres priorités.

23 Parmi les documents auxquels vous vous êtes référé pour essayer

24 de comprendre ce qui se passait sur place, est-ce que vous vous

25 êtes référé à des documents officiels publiés notamment par la

91

1 mission du GRUNK à Paris?

2 [15.26.54]

3 R. Le GRUNK avait une adresse à Paris, et Chopinanto était
4 responsable de cette adresse. J'ai lu les documents et nous avons
5 essayé de voir quel était l'objectif de l'Angkar... et pour nous
6 aider à décider s'il... si l'Angkar avait raison d'agir de cette
7 façon. Et nous voulions savoir ce que les réfugiés pensaient de
8 cela aussi.

9 Q. Pour les références en soient notées, je donnerai à titre
10 d'exemple un document auquel vous vous êtes référé dans votre
11 livre "Cambodge, année zéro", qui est le bulletin d'information
12 de la mission du GRUNK à Paris, le numéro spécial Numéro 220
13 bis/75, en date du 12 septembre 1975, document D199/26.2.137.
14 Alors, c'est un bulletin qui est assez intéressant puisqu'il est...
15 il date de peu de temps après la chute de Phnom Penh et dans
16 lequel on retrouve, notamment, une interview de M. Khieu Samphan,
17 vice-Premier ministre et commandant en chef des FAPLNK au
18 représentant de l'Agence d'information du Kampuchéa en date du 12
19 août 1975.

20 L'ERN, en français, est: 00386886 à 89; l'ERN, en anglais:
21 00878358 à 61; ERN, en khmer: 00877499 à 00877504.

22 [15.29.15]

23 Donc, on n'aura pas le temps, je pense, d'aborder le contenu de
24 cette interview qui pourtant est fort intéressante. Juste en deux
25 mots, M. Khieu Samphan dit ceci - il parle de la situation qu'il

1 découvre en 1975 -, et il dit:

2 "Nos compatriotes par millions étaient racolés de force et
3 enfermés dans des camps de concentration dans Phnom Penh et dans
4 les autres villes sous contrôle provisoire de l'ennemi. Les
5 victimes n'avaient pas de nourriture, le choléra les décimait
6 impitoyablement, les familles étaient douloureusement séparées et
7 éparpillées dans tout le pays.

8 Immédiatement après la libération, le GRUNK et le FUNK, tout le
9 peuple et toute l'armée populaire se lancent avec détermination
10 pour résoudre tous ces problèmes, séquelles... séquelles de la plus
11 sauvage guerre de destruction et d'agression de l'impérialisme US
12 et de ses valets.

13 [15.30.28]

14 Question: comment résoudre ces problèmes? D'une part, les
15 populations à la campagne avaient consenti tous les sacrifices
16 pour vaincre la guerre d'agression et de destruction des
17 impérialistes US et de leurs laquais et ont souffert pendant de
18 longues années. D'autre part, les populations des villes, par
19 millions, qui venaient d'être libérées, souffraient de la famine
20 du fait de l'ennemi et étaient dans un état lamentable.

21 Ce problème est d'une gravité sans précédent. Nous devons le
22 résoudre sans perdre un seul instant, car c'est une question
23 vitale pour notre nation et notre peuple. Nous avons pu
24 rassembler toutes les forces, celles de tout notre peuple, de
25 toute notre armée, pour lutter et vaincre cette nouvelle

1 situation extrêmement grave en s'appuyant sur notre profond
2 patriotisme, sur l'esprit d'être indépendant et souverain, d'être
3 maîtres de la situation et de ses décisions, d'avoir confiance en
4 ses propres forces, de tenir fermement entre les mains sa
5 destinée et celle du pays.

6 [15.31.49]

7 Après plus de trois mois de lutte opiniâtre, nous avons pu
8 résoudre fondamentalement ce problème, nous avons ravitaillé en
9 vivres tout le peuple dans tout le pays. Ce n'est pas
10 l'abondance, mais nous avons pu régler ce problème vital. Notre
11 peuple a de quoi vivre normalement et travaille avec dynamisme
12 pour relever l'économie."

13 Un peu plus loin, il termine... il conclut ceci:

14 "Maintenant, nous avons résolu pour l'essentiel toutes les
15 difficultés et notre patrie connaît une profonde métamorphose, la
16 tendance de l'évolution de la situation va vers une amélioration
17 continue. Je peux assurer que nous n'aurons jamais ni crise
18 économique, ni chômage, ni inflation, ni montée des prix."

19 Alors, sachant qu'il n'y avait pas de monnaie, c'est un peu
20 étonnant comme discours, mais bon.

21 Vous vous souvenez de cette interview de M. Khieu Samphan? Je
22 précise qu'elle date du mois d'août 1975.

23 [15.33.13]

24 Q. (Début de l'intervention inaudible: micro fermé)... je ne m'en
25 souviens pas bien, mais c'était de la propagande. J'ai lu

94

1 beaucoup de propagande, mais je n'y faisais guère attention.

2 À ce sujet précis, c'est très différent de ce que m'ont rapporté
3 les réfugiés. C'est pourquoi je n'accorde pas foi à cette
4 déclaration.

5 J'écoutais "La Voix du Kampuchéa démocratique" pratiquement tous
6 les jours. L'agriculture cambodgienne et ses problèmes de
7 modernisation a notamment été évoquée dans ces émissions, dans la
8 dernière partie. Ils ont diffusé certains extraits.

9 Les réfugiés ne comprenaient pas pourquoi l'Angkar faisait
10 travailler les gens aussi dur à la construction de réservoirs et
11 de canaux. Mais, en fait, l'Angkar avait un plan; ce n'était pas
12 nécessairement un plan écrit, mais il visait à faire du Cambodge
13 un pays doté de canaux et de barrages pour assurer
14 l'autosuffisance du pays. Tel était le principal objectif de
15 l'Angkar.

16 [15.35.59]

17 J'ai restauré le réservoir d'eau qui avait été creusé par les
18 Khmers rouges. Je n'aimais pas la façon dont ils maltraitaient
19 les gens, dont ils les faisaient travailler, mais, en réalité, je
20 pense que le plan était bien structuré.

21 Q. Si j'ai bien compris ce que vous avez dit, vous avez dit qu'on
22 avait diffusé des extraits de la thèse de M. Khieu Samphan -
23 parce que je ne suis pas sûr que nous ayons bien entendu ça dans
24 le canal français -, donc, de la thèse de M. Khieu Samphan à la
25 radio pour justifier les efforts qui étaient demandés à la

1 population pour la réalisation de grands travaux de creusement de
2 digues et de barrages.

3 Est-ce que c'est bien ce que vous avez voulu nous dire?

4 R. Ils n'ont pas dit que c'était un extrait de la thèse, mais, en
5 fait, tel était le cas; c'était la dernière page de la thèse.

6 L'objectif était de motiver les gens à travailler. C'était un
7 très bon plan. C'était un plan assez bon. L'idée était d'être
8 autonome, de compter sur ses propres forces pour le XXe siècle.

9 Sur la base de la production agricole, nous étions
10 autosuffisants, est-il écrit, parce que le secteur agricole était
11 vigoureux.

12 [15.38.16]

13 Excusez-moi, Excellence Monsieur Khieu Samphan, je me suis trompé
14 dans le titre de votre thèse. J'ai confondu avec le titre de la
15 thèse de Hu Nim.

16 Q. Si vous faites référence à une page précise de votre livre,
17 est-ce que vous pourriez nous dire à quel page vous faites
18 référence? Ou, si vous n'avez pas cette référence immédiatement,
19 peut-être pourriez-vous nous donner cette référence demain matin?

20 R. C'est la page 113.

21 Q. Une précision aussi - parce que nous avons différentes
22 versions au dossier -, c'est la page 113 de l'édition en français
23 et de l'édition originale, celle qui a été publiée, donc, en mars
24 1977; pas l'édition Kailash.

25 [15.39.28]

96

1 R. C'est daté du 3 février 1977.

2 Q. Alors, revenons au bulletin d'information de la mission du
3 GRUNK à Paris dans lequel était cette interview de M. Khieu
4 Samphan.

5 Pour information, il y avait également beaucoup d'autres
6 documents qu'on retrouve ailleurs au dossier d'ailleurs,
7 notamment une interview de M. Ieng Sary avec James Pringle, du
8 journal "Newsweek", en date du 4 septembre 1975; une déclaration
9 de M. Ieng Sary également à la session extraordinaire de
10 l'Assemblée générale de l'ONU en date du 30 août 1975; et enfin
11 un discours de M. Ieng Sary, vice-Premier ministre du GRUNK, chef
12 de la délégation du Kampuchéa à la session extraordinaire à
13 l'Assemblée générale de l'ONU du 30 août 1975.

14 Voilà. Donc, ce sont en gros les sources sur lesquelles vous
15 avez... vous vous êtes appuyé pour effectuer vos recherches. Donc,
16 ces recherches ont abouti à la publication de nombreux articles,
17 certains sont parus dans la revue "Échanges France-Asie".

18 D'autres sont parus dans d'autres journaux, notamment il y a un
19 article qui est paru dans le journal "Le Monde" les 17 et 18
20 février 1976 - c'est le document D133/1.2 -, et là, vous faites
21 état de ce que le Cambodge connaît a priori une révolution que
22 vous qualifiez de "radicale" et vous lancez une sorte de cri
23 d'alarme où vous dites qu'il est possible qu'il y ait eu plus de
24 800 000 victimes depuis le début de cette révolution.

25 [15.41.25]

97

1 Il y a également des articles qui sont parus dans la revue des...
2 "Monde asiatique", et puis vous publiez votre livre "Cambodge,
3 année zéro" en février ou mars mil neuf cent soixante...
4 R. (Intervention inaudible: micro fermé).
5 Q. Alors, vous l'avez peut-être écrit en février, mais il me
6 semble qu'il est paru en mars.
7 R. (Intervention inaudible: micro fermé).
8 Q. Alors, pour le... pour le... pour le transcript, parce ce que
9 votre micro n'était pas ouvert, vous venez d'indiquer que le
10 livre "Cambodge, année zéro" est sorti, donc, le 3 février 1977.
11 [15.42.03]
12 Et puis, vous avez également participé à la rédaction d'un
13 bulletin qui s'appelait le "Bulletin d'information sur le
14 Cambodge". Vous avez écrit dans d'autres revues, les journaux "La
15 Croix", "Études", "Esprit".
16 Vous avez également participé à de nombreuses interviews radio et
17 télévisées. Et puis, ce qui va nous intéresser maintenant, vous
18 avez également participé à la rédaction d'une commission... d'une
19 communication... donc, vous avez participé à la rédaction d'une
20 communication de la Commission internationale des juristes en
21 application de la décision de la Commission des droits de
22 l'homme; c'est un document qui date du 16 août 1978.
23 La situation du Cambodge - sans doute aussi en partie grâce à vos
24 efforts, puisque vous avez été sans doute l'un des premiers à
25 tirer la sonnette d'alarme - a été portée devant les instances

98

1 internationales et, notamment, devant la Commission des droits de
2 l'homme.

3 Est-ce que vous pouvez nous... qu'est-ce que vous pouvez nous dire
4 à ce propos? Est-ce que vous vous souvenez dans quel contexte
5 cela s'est passé et quels ont été les résultats de ces démarches?
6 [15.43.37]

7 R. Premièrement, laissez-moi préciser que je ne suis pas un homme
8 politique. J'écris des livres ou je prends la parole, par la
9 radio notamment, car je voulais faire connaître les souffrances
10 et les difficultés du peuple cambodgien. J'ai traversé des
11 moments heureux et des moments difficiles avec les Cambodgiens.

12 Et, à ce jour, je n'ai jamais été un homme politique.

13 Cette Commission des juristes, à Genève, m'a demandé de faire
14 rapport sur la situation des droits de l'homme devant le Conseil
15 des droits de l'homme de l'ONU. C'était le 15 juillet 78. À
16 l'époque, j'étais une espèce d'ovni; personne ne m'écoutait.

17 C'était comme si je venais d'une autre planète. On n'accordait
18 aucune attention à ce que je disais. Je me demandais pourquoi on
19 ne m'écoutait pas.

20 [15.45.29]

21 Pour être sincère, je n'apprécie guère le fonctionnement de
22 l'ONU. En fait, il y avait des gens à la frontière; ils devaient
23 savoir que les Khmers rouges ont tué des millions de personnes,
24 mais c'est l'indifférence qui a été privilégiée et je ne
25 comprends pas pourquoi.

99

1 Ou plutôt, si, je comprends pourquoi. En fait, il y avait une
2 guerre idéologique opposant le camp soviétique et la Chine. Il y
3 avait la Guerre froide à l'époque. Les soldats américains avaient
4 été vaincus au Vietnam et c'est la Chine qui a recueilli un
5 soutien généralisé contre l'Union soviétique à l'ONU, et la Chine
6 a utilisé les Khmers rouges dans son jeu contre les Soviétiques,
7 surtout à partir de 79.

8 La Chine et l'ONU ont utilisé les Khmers rouges contre l'Union
9 soviétique. Cela me fait honte que l'ONU ait soutenu les Khmers
10 rouges pendant dix-neuf ans tout en sachant que les Khmers rouges
11 avaient agi de façon barbare, tuant des innocents, mais c'est
12 l'indifférence qui a été choisie.

13 Quelle est la signification des droits de l'homme? C'est très
14 bien de reconnaître les droits de l'homme, mais, si on ignore les
15 violations des droits de l'homme, c'est une honte. Et j'ai honte
16 pour les Nations Unies. Cela me fait honte que l'ONU, à présent,
17 prenne part aux poursuites contre les Khmers rouges. Cela me fait
18 honte. Je ne pense pas que l'ONU puisse, à présent, tenter des
19 poursuites contre les Khmers rouges.

20 R. Alors, revenons à l'année 1978, Monsieur le témoin.

21 Revenons à la Commission des droits de l'homme, devant laquelle
22 la situation du Cambodge a été examinée. Elle a été examinée tout
23 d'abord en... si je ne me trompe pas, lors de la 34e session, en
24 mars 1978, et à cette époque-là le représentant de la
25 Grande-Bretagne avait demandé au Secrétaire général d'inviter le

100

1 Kampuchéa démocratique à commenter sur la situation des droits de
2 l'homme. Et, a priori, cette demande a attiré les foudres du
3 ministère des Affaires étrangères du Kampuchéa démocratique.
4 Néanmoins, un certain nombre de pays et d'organisations ont
5 adressé des rapports à la commission; certains de ces rapports
6 proviennent de la Norvège, du Royaume-Uni, également d'Amnesty
7 International et des États-Unis.

8 [15.49.40]

9 Le rapport de la Norvège est notamment fondé sur les résultats
10 d'une audience internationale sur le Cambodge qui avait été
11 organisée à Oslo les 21 et 23 avril 1978. Il s'était agi
12 d'entendre un certains nombres de témoins et d'experts, parmi
13 lesquels vous avez été entendu, et ces audiences ont donc servi
14 de fondement pour écrire le rapport qui, par la suite, a été
15 adressé à la Commission des droits de l'homme.

16 Alors, je voudrais maintenant que l'on en vienne, précisément, au
17 contenu de ce rapport.

18 Donc, c'est le document E3/1804, ERN, en français: 00233158 à
19 00233170; ERN, en anglais: 00087524 à 7536; ERN, en khmer:
20 00235800 à 235816.

21 [15.51.26]

22 Donc, ce rapport contient un certain nombre de conclusions,
23 est-ce que... je veux savoir si vous considérez que ces conclusions
24 sont toujours d'actualité? Donc, il est dit ceci, c'est à la
25 page: ERN, en français: 00233161, vous dites ceci:

101

1 "Après examen de témoignages de plusieurs centaines de réfugiés,
2 il est possible d'établir avec certitude les faits suivants.
3 Premièrement: exécutions. La quasi-totalité des officiers, hauts
4 fonctionnaires, policiers, agents de renseignement, douaniers,
5 personnel de la privauté militaire ont été exécutés dans les
6 premiers jours qui ont suivi la victoire du 17 avril 1975.
7 Des récits détaillés et totalement indépendants ont été
8 recueillis dans les villes de Phnom Penh, Battambang, Siem Reap,
9 Oddar Meanchey, Pailin, Preah Vihear et d'autre localités moins
10 importantes. Le personnel de ces catégories qui avait réussi à
11 cacher son identité durant les premiers mois a été
12 systématiquement recherché, surtout depuis le début de 1976, et
13 exécuté.
14 On signale de très nombreux cas où les épouses et les enfants de
15 ces personnes ont également été exécutés. Les sous-officiers, les
16 hommes de troupes, les petits fonctionnaires, les chefs de 10, de
17 50 ou de 100 maisons, les membres des milices paramilitaires ont
18 connus un traitement différent selon les régions. Certains ont
19 été exécutés dès les premiers jours qui ont suivi la victoire des
20 révolutionnaires. D'autres ont été envoyés dans des camps de
21 travaux extrêmement durs, pratiquement des camps de la mort.
22 D'autres ont été autorisés à regagner leur village natal,
23 certains y furent exécutés en 1975, d'autres furent recherchés
24 activement depuis 1976 et, pour le plus grand nombre, exécutés.
25 [15.54.45]

102

1 Parmi les médecins, les ingénieurs, les professeurs,
2 instituteurs, étudiants, élèves, on peut signaler des cas
3 d'exécution sommaire durant les premières semaines. Il ne semble
4 pas, toutefois, que ce fut le cas général. Ils ont été regroupés
5 en village spéciaux. D'autres fois, ils ont été mêlés à la
6 population, mais ont été l'objet de vigilances particulières.
7 La moindre faute - la moindre faute - de leur part contre la
8 morale révolutionnaire - murmures, manque de zèle dans le travail
9 - est sanctionnée par la mort. Depuis 1977, il semble qu'ils
10 soient systématiquement recherchés et exécutés.
11 Les individus, ayant montré quelque désapprobation avec le régime
12 sont généralement l'objet de corrections verbales accompagnées
13 parfois de sévices, privation de nourriture, bastonnades,
14 exposition au soleil sans boire ni manger, et cetera. Ils sont
15 parfois conduits en prison. À la deuxième ou troisième faute,
16 c'est la mort.
17 [15.56.20]
18 En 1977 et 1978, les épurations sanglantes ont frappées
19 l'appareil même de l'État, du moins dans la région Nord:
20 Battambang, Siem Reap, Oddar Meanchey, Preah Vihear, Kampong
21 Thom, et même de Kratié et Kampong Cham. De très nombreux cadres
22 ont été arrêtés et exécutés, le plus souvent avec leur famille.
23 Les paysans travaillant sous les ordres de tel ou tel cadre ont
24 parfois subi le même sort."
25 Me VERCKEN:

103

1 Oui, si vous permettez, Monsieur le Président, je suis désolé de
2 vous interrompre, Monsieur le Juge, mais il semble qu'on sort
3 totalement du champ du procès et que vous vous apprêter à faire
4 réagir un témoin sur des questions qui ne concernent pas la
5 définition de ce procès.

6 M. LE JUGE LAVERGNE:

7 Je ne sais pas si je dois...

8 [15.57.27]

9 Me KOPPE:

10 J'aimerais ajouter quelque chose à ce qu'a dit mon confrère. Moi
11 aussi, je suis d'avis, comme je l'ai dit plus tôt, que le témoin
12 est un témoin, par rapport aux événements dont il a été témoin,
13 c'est pourquoi c'est un témoin, mais je ne sais pas si l'on peut
14 lui poser des questions qui reviennent à le considérer comme un
15 expert. En toute déférence, Monsieur le Juge, j'ai l'impression
16 que c'est ce que vous êtes en train de faire.

17 M. LE PRÉSIDENT:

18 La parole est au coprocureur.

19 [15.58.11]

20 M. DE WILDE D'ESTMAEL:

21 Merci.

22 Je crois qu'il y a deux questions différentes qui ont été posées
23 par la Défense. La première est de savoir si le rapport, ou cette
24 communication, aux Nations Unies sort ou nom du procès qui nous
25 occupe.

104

1 Je crois que les choses sont claires à ce niveau-là. Un certain
2 nombre d'extraits du rapport ont été lus concernant les
3 exécutions. La plupart de ces extraits font mention justement
4 d'exécutions qui ont eu lieu juste après la victoire du 17 avril,
5 en tout cas c'est le cas pour la quasi-totalité des officiers ou
6 fonctionnaires, policiers, et cetera.

7 [15.58.45]

8 On en parle également par la suite, on parle de 76 et en certain
9 cas de 77. Mais, pour chaque catégorie de personnes qui ont été
10 mentionnées par le juge Lavergne, il y a, pour l'essentiel, une
11 description d'exécutions sommaires durant les premières semaines
12 ou un traitement différent durant les semaines qui ont suivi la
13 prise de Phnom Penh.

14 Dans ce sens-là, je ne pense pas que l'objection, si c'est une
15 objection, de la défense de Khieu Samphan, puisse être retenue.
16 Quant à savoir si M. le témoin peut répondre en tant qu'expert -
17 enfin c'est ce que la défense de Nuon Chea a utilisé comme terme
18 -, je constate simplement, et je crois que ça en dit long, qu'en
19 1978 les Nations Unies, la Commission des droits de l'homme
20 avaient considéré qu'il pouvait bien s'agir d'un expert étant
21 donné le travail en amont qu'il avait fait auprès des réfugiés.
22 Donc, il est parfaitement possible pour lui de nous faire ses
23 commentaires sur ce qu'il a écrit à l'époque.

24 Merci

25 (Discussion entre les juges)

1 [16.04.05]

2 M. LE PRÉSIDENT:

3 L'objection de la défense de Khieu Samphan, appuyée par la
4 défense de Nuon Chea, est rejetée. Il s'agit là de questions
5 posées par des juges, et ce sera à la Chambre d'évaluer la valeur
6 probante des réponses du témoin.

7 Et, comme nous sommes à la fin de la séance de l'après-midi, nous
8 demandons au juge Lavergne de poser ses dernières questions.

9 M. LE JUGE LAVERGNE:

10 Q. Bien, je précise aussi que les informations qui sont contenues
11 dans ce rapport ont des liens directs avec l'étendue des faits
12 qui sont visés dans l'étendue de notre procès. Et il y a
13 notamment aussi des conclusions ou des informations qui
14 concernent les déplacements de population. Et, vous avez dit
15 ceci:

16 "La population de Phnom Penh et de toutes les villes et gros
17 bourgs des zones gouvernementales a été déplacée durant les jours
18 qui ont suivi le 17 avril 1975. Des hôpitaux ont été vidés, les
19 blessés et malades opérés ont dû quitter leurs lits, ceux qui en
20 étaient incapables ont été achevés sur place. La mesure de
21 déplacement de population a affecté plus de 4 millions de
22 personnes et causé la mort de nombreux vieillards, jeunes
23 enfants, femmes en couche."

24 Alors, est-ce que vous pouviez nous dire, Monsieur le témoin, sur
25 la base de quelles informations vous avez pu écrire ce... vous

1 fonder pour écrire ce rapport?

2 M. PONCHAUD:

3 R. J'ai interviewé plusieurs centaines de réfugiés. Il n'y a donc
4 aucun doute là-dessus. Et, afin d'obtenir la vérité, considérant
5 que sous les Khmers rouges il y avait différents événements dans
6 différentes régions du pays, j'ai obtenu des informations de
7 Battambang, pas d'autres endroits.

8 M. Michael Vickery, qui a rédigé "Cambodge, 1975-1982", lui, m'a
9 critiqué sur plusieurs points. Et j'ai écouté ses critiques...
10 j'aurais cru que tout le monde avait subi le même sort partout au
11 pays, mais j'ai découvert que, d'un endroit à l'autre, les gens
12 étaient traités différemment.
13 Le plan était le même partout, mais la discipline pouvait être
14 plus stricte dans un endroit plutôt qu'un autre.

15 Dans ce rapport, où j'évoquais les événements de 1977, je ne...
16 n'étais même pas au courant du conflit qui opposait le Cambodge
17 au Vietnam. Je me doutais qu'une guerre pourrait éclater, mais je
18 n'avais aucun renseignement pour le prouver ou pour étayer cette
19 idée.

20 [16.08.58]

21 Quand les Khmers rouges... enfin, les Khmers rouges ont attaqué des
22 régions... des endroits le long de la frontière, et cela a causé
23 "plusieurs" morts, et Ta Mok a appelé cela la deuxième
24 révolution. Ta Mok, lui, était responsable du Sud-Ouest. Et donc
25 lui et Pol Pot dans l'Ouest (phon.) ont commencé à procéder au

107

1 remaniement des cadres. En 77 et 78, beaucoup de gens sont morts
2 parmi les rangs des Khmers rouges.
3 Par exemple, j'ai donné à Oslo une liste de cent noms dans mon
4 rapport. Il s'agissait de cadres khmers rouges qui ont été
5 exécutés dans les zones Est... à Kampong Cham notamment. Ce qui
6 s'est passé jusqu'en 1977 faisait partie... ou, se rapportait à
7 l'idéologie. Ils voulaient créer un Peuple nouveau, ils voulaient
8 construire des barrages et des canaux et changer la façon de
9 faire. Et cela s'est fait jusqu'en 1977, date à laquelle la
10 guerre a logiquement éclaté la guerre avec le Vietnam. Je l'ai
11 dit aux journalistes en France, mais ils n'étaient pas
12 convaincus.
13 [16.10.52]
14 En avril 1977, j'ai rencontré des réfugiés en France et
15 j'écoutais des émissions de radio, et j'ai entendu Khieu Samphan
16 parler de la guerre avec le Vietnam. Il a dit que les Vietnamiens
17 faisaient des incursions en territoire cambodgien, vers Memot.
18 M. LE PRÉSIDENT:
19 Merci, Monsieur le témoin.
20 Merci beaucoup, Monsieur le juge Lavergne.
21 Voilà qui met fin à l'audience d'aujourd'hui. La Chambre va donc
22 lever l'audience et nous reprendrons les débats demain matin à 9
23 heures.
24 Demain, la Chambre poursuit la déposition de M. François
25 Ponchaud. La parole sera donnée à l'Accusation et aux parties

108

1 civiles dans la matinée et la défense de Khieu Samphan aura la

2 parole en après-midi suivi de la défense de Nuon Chea.

3 [16.12.07]

4 Monsieur Ponchaud, votre comparution n'est pas encore terminée.

5 Nous vous demandons de revenir demain matin. Les débats

6 commenceront à 9 heures.

7 Huissier d'audience, veuillez vous assurer, en coordination avec

8 la section d'appui aux témoins, que M. Ponchaud soit pris en

9 charge jusqu'à la reprise des débats, demain.

10 Gardes de sécurité, veuillez conduire MM. Khieu Samphan et Nuon

11 Chea au centre de détention et vous assurer qu'ils soient de

12 retour au prétoire demain avant 9 heures.

13 Quant à M. Nuon Chea, il faudra le conduire à la cellule de

14 détention temporaire, depuis laquelle il pourra suivre les débats

15 par liaison vidéo.

16 L'audience est levée.

17 (Levée de l'audience: 16h12)

18

19

20

21

22

23

24

25